



XXI^e Congrès Eucharistique de MONTREAL.

Les Travaux du Congrès (Suite)

CHAPITRE III

Les Réunions particulières⁽¹⁾

Outre les séances de la section générale française et les réunions plénières à Notre-Dame, le programme du Congrès prévoyait trois réunions particulières, savoir : une pour les Dames, une seconde pour les jeunes gens, et une troisième pour les hommes.

§ I. — Réunion des Dames.

Elle eut lieu jeudi à 2 h. 30, à l'Université Laval, et fut consacrée à des travaux concernant l'apostolat féminin.

Mgr. Emard, évêque de Valleyfield, présidait la séance, assisté de M. l'abbé Elie-J. Auclair, comme se-

(1). Nous reproduisons ici en grande partie le rapport si intéressant dû à la plume de M. l'abbé Elie-J. Auclair et publié dans la *Semaine religieuse* de Montréal.

crétaire. Sur l'estrade, on remarquait au premier rang S. E. le cardinal Logue, primat d'Irlande, Mgr. Montès de Oca, archevêque de Saint Louis de Potosi, et Mgr Odelin, vicaire général de Paris.

Non seulement la vaste enceinte de la salle d'honneur de l'Université, mais encore ses galeries et même l'estrade réservée aux conférenciers et rapporteurs étaient absolument remplies dès 2 heures. A 2.30 heures précises, sur demande de Mgr. Emard, président, Mgr. l'archevêque de Saint-Louis de Potosi fait la prière.

Mgr. Emard dit deux mots de bienvenue, et M. le secrétaire annonce le *Rév. Père Hage*, des Dominicains.

Homme d'expérience, entendu dans la gouverne des âmes, le *Rév. Père* expose avec une maîtrise superbe, ce qu'il faut comprendre par "la vie eucharistique en regard de la vie mondaine." Impossible sans doute de les concilier, si l'on prend la vie mondaine dans son plus mauvais sens, celui qu'avait en vue le Christ Jésus, quand il condamnait le monde. Mais les relations de famille et de société se peuvent parfaitement concilier avec une vie eucharistique intense, c'est-à-dire avec la pratique constante des sacrements et la communion fréquente. Le *Rév. Père* propose comme voeu à adopter : 10 que l'on persuade aux âmes que la communion triomphera en elles, si elles le veulent, de l'esprit du monde ; 20 que les prédicateurs et directeurs d'âmes réagissent par la communion fréquente contre la fièvre du plaisir ; 30 que les relations sociales soient ordonnées et limitées de façon à ce que la communion et les autres services eucharistiques puissent être pratiqués.

Mme Beïque, présidente de la Fédération Nationale Saint-Jean Baptiste, parle de "*l'apostolat eucharistique de la femme dans la famille.*" Dans ce concert de louanges, dit-elle, qui se chante à Montréal en l'honneur de l'Eucharistie, on a voulu que les femmes canadiennes mêlent leurs voix pour dire leur reconnaissance à Jésus. Notre-Seigneur, en effet, a relevé la dignité de la femme dans le monde. Jadis elle était l'esclave... aujourd'hui elle est la compagne de l'homme ; les premières à payer la dette de gratitude au divin Sauveur ont été les Saintes Femmes

qui entouraient Marie au pied de la Croix de Jésus. Et puisque Jésus, par l'Eucharistie, continue d'être avec nous et pour nous la source de tous les bienfaits, il importe que nous soyons avec lui par la communion. Communions donc souvent, dirigeons nos enfants vers la communion, qu'ils apprennent à prier en priant avec nous. Les liens de sympathie et d'affection qui les unissent naturellement à leur mère doivent être utilisés par nous pour le vrai bien de leur vie, c'est-à-dire pour leur bien spirituel. En particulier, surveillons avec affection, une affection intelligente et chrétienne, nos "premiers communiants".

Pour la jeune fille, pour le jeune homme surtout, il faut que la mère sache trouver "l'attention qui touche... au moment opportun". Madame Bëique demande encore que la pratique des vertus chrétiennes soutienne toujours, chez la mère de famille, les leçons qu'elle prêche aux siens. Puis, elle parle de l'influence à exercer par une mère de famille consciente de tout son devoir dans le cercle de ses relations sociales. Son éloquente allocution rappelle d'elle-même les résolutions qui se formulaient déjà dans les vœux que déposait tantôt le Rév. Père Hage.

M. le secrétaire donne ensuite la parole à M. l'abbé Charles Lamarche, aumônier de Villa-Maria, dont l'expérience comme directeur de pensionnats de jeunes filles, est déjà longue, dit le secrétaire, et qui saura insister comme il convient sur cet *apostolat spécial qui regarde les premiers communiants*, dont vient de parler Mme Bëique. M. l'aumônier entre tout de suite dans son sujet et il le traite avec une verve entraînant. Dans la première communion, dit-il, il faut mettre du *sérieux*, éviter la *mondanité*, et pour cela préparer l'enfant à l'avance, à l'école, à l'église, dans la famille, partout, enfin l'entourer d'une atmosphère vraiment chrétienne. Il faut faire la guerre à ses défauts, l'amener à s'imposer des sacrifices volontaires, l'aider à préparer une bonne, entière et sainte confession. M. l'abbé rappelle le touchant exemple de ce prêtre-catéchiste, au cœur plein de zèle, qui faisait compter à ses préparants leurs petits sacrifices volontaires par autant de grains de blé qu'ils mettaient dans un

tronc et avec lesquels, changés en farine, on faisait une hostie très blanche pour le jour du banquet sacré.

Pour éviter la mondanité, continue l'éloquent rapporteur, il faut se garder de remplacer dans la pensée de l'enfant la visite de Dieu, l'événement principal, par des préoccupations de toilette, de cadeaux, ou autres gâteries toutes païennes qui ne sont que l'accessoire. En quelques traits bien choisis, M. le rapporteur montre la naïve inconséquence de certaines façons d'agir, comme celle de cette mère, pourtant chrétienne, qui conduisait sa fillette au théâtre au soir de sa première communion. Il évoque le tableau si vivant, et si vrai hélas pour plusieurs, que René Bazin a mis quelque part dans son dernier roman la "Barrière", là où son héros se plaint d'avoir été élevé comme une petite idole qu'on flattait et qu'on gâtait, mais à qui on n'a jamais su inculquer des convictions. Il formule le voeu, acclamé par l'assistance, qu'on donne ou qu'on redonne à la première communion plus de simplicité.

M. le secrétaire présente alors *Madame Faustin*, déléguée de la Ligue patriotique des Françaises. Madame Faustin nous parle de "*l'oeuvre patriotique des Françaises*." Les souvenirs émus qu'elle évoque d'abord, touchant la commune filiation des Canadiennes et des Françaises, va tout droit au coeur de ses nombreuses auditrices. Puis, parlant de l'oeuvre à laquelle elle a voué son zèle, Madame Faustin nous apprend que c'est à la tête d'un groupe de cent mille adhérentes que se trouve la Ligue. Elle dit le fonctionnement de cette oeuvre. Elle note surtout que l'action de la Ligue est un apostolat, que *la flamme de cet apostolat s'allume* dans les congrès annuels, dans les réunions mensuelles, dans les retraites fermées, c'est-à-dire, dans le coeur de Jésus, *dans la communion à son Eucharistie*. Oh! les bonnes paroles, pleines de flamme, elles aussi, que nous entendons là. De quels spectacles édifiants elles nous rendent les témoins. Les oeuvres de presse, de bibliothèques, de patronages, de caisses dotales, d'écoles ménagères, toutes oeuvres sociales et chrétiennes éminemment, sont nées de cette flamme si française qu'on voit briller au coeur et dans les pensées de la femme de bien qui nous parle. Madame Faustin termine en nous

citant une lettre fort élogieuse adressée naguère à la Ligue par Sa Sainteté Pie X.

C'est M. l'abbé *Henri Gauthier*, de Saint-Sulpice, qui devait parler ensuite de "*l'oeuvre de la préservation de la jeune fille*," dont il s'est fait à Montréal, depuis dix ou douze ans, l'apôtre aussi zélé qu'intelligent. Mais avec la délicatesse qui le caractérise, il a voulu encore une fois s'effacer, cédant son tour de parole à *Mgr Muller-Simonis*, de Strasbourg, l'un des membres du comité central de l'Assistance internationale des oeuvres de protection de la jeune fille.

Le rapport de Monseigneur, méthodique, étudie d'abord comment il faut protéger la jeune fille, dans sa ville natale, puis dans la ville où elle vient de la campagne gagner sa vie. Il parle des congrégations, groupements heureux sans doute, et salutaires, mais qui ne suffisent pas à toutes les jeunes filles. Il faut d'autres groupements, il faut des "Foyers", où l'on s'occupe tout simplement de vivre honnêtement. S'il faut aux jeunes filles des distractions honnêtes, il convient de ne pas les rebuter dès l'abord par trop de "dévotions". Il faut que les pratiques plus ferventes viennent d'elles-mêmes. De plus, il ne faut pas qu'on s'ennuie dans les Foyers, il ne faut pas qu'on s'y croie nécessairement condamnées au célibat. *Mgr* le rapporteur raconte que dans sa visite au Foyer de Montréal, il fut très heureux de rencontrer deux jeunes filles sur le point de se marier. Il parle ensuite de la préservation de la jeune fille venue en ville de la campagne. Il montre du doigt, pour ainsi dire, et ce n'est que trop facile, les dangers qu'elle court. Il faut, dit-il, en avertir la jeune fille toujours un peu naïve, avant son départ pour la ville, en route si possible, dès son arrivée en ville... Pour cela, il faut des oeuvres, des Foyers.

Madame Gérin-Lajoie, l'une de nos femmes d'oeuvres, et aussi de nos femmes de lettres les mieux appréciées, succède à *Mgr Muller-Simonis*. *Madame Lajoie* traite avec infiniment d'âme et de sympathie un sujet délicat, c'est à savoir *des difficultés pratiques* d'ordre matériel que rencontre la mère de famille, puis l'ouvrière, jeune ou vieille, et tant de maîtresses de maison *pour la*

communion fréquente. Elle laisse à l'Église, naturellement, de déterminer les remèdes à apporter à cet état de choses et elle termine en demandant pour toutes "le pain quotidien."

M. l'abbé *Dupuis* monte à la tribune. Dès ses premières paroles, l'éloquent aumônier fait vibrer avec le sien les coeurs de ses auditrices. Avant de nous dire quelle fut *la source du dévouement de nos aïeules et de nos mères* à nous Canadiens français, il évoque leur histoire, et quelle histoire! Depuis la femme de Champlain et depuis Jeanne Mance jusqu'aux Canadiennes d'hier, nos mères ont été généreuses, apôtres toujours, et *c'est la communion* selon l'esprit de l'Église qui fut le principe de tous les dévouements, le foyer de ce zèle jamais lassé. Religieuses, Dames de Charité, Dames Patronesses ont trouvé là, dans le tabernacle, et y trouveront, le secret des oeuvres qui rapprochent de Dieu. Veut-on, se demande M. l'abbé, que les devoirs d'état soient mieux accomplis, l'édification plus complète, l'apostolat en un mot mieux alimenté? Que la communion fréquente, quotidienne même, soit encore plus en honneur chez nos Dames Patronesses et nos Dames de Charité, tel est le voeu qu'il dépose.

Mlle Idola Saint-Jean, lit ensuite le travail de *Mme de Kersabiec*, déléguée de la Ligue des Femmes Françaises. Puis le *Rév. Père Loiseau, S. J.*, prend la parole.

Le Père traite du rôle de *la communion dans les oeuvres et les associations de jeunes filles et de femmes chrétiennes.* Il parle de la charité et de la solidarité par laquelle on a voulu remplacer la communion. Il note qu'on peut pratiquer, sans être soi-même chrétien, une bienfaisance qui reste chrétienne. Ce n'est qu'une inconséquence comme l'homme en connaît tant. Mais toute charité vient de Dieu, et pour le chrétien, la vraie source de la charité c'est l'Eucharistie où vit Dieu. Il cite en exemple Jeanne d'Arc, les meilleures religieuses, les âmes ferventes: c'est à l'autel qu'elles ont trouvé le secret de se dévouer. Il appartient aux femmes de donner l'exemple pour toutes les réparations. Honneur donc à la communion fréquente, source de vie pour les femmes chrétiennes. C'est un premier voeu. Qu'on retarde, s'il

le faut, dans la mesure où les évêques le jugeront convenable, l'heure des messes, chaque jour, afin de permettre à un plus grand nombre la communion fréquente. C'est le deuxième et dernier vœu que propose le Rév. Père.

Mgr. Odelin, vicaire-général de Paris, se lève alors et avec l'approbation du président, il propose à l'attention de l'auditoire une oeuvre française: "*L'Apostolat Eucharistique*." Cette oeuvre a pour but de faire des âmes pieuses qui communient tous les jours, autant d'apôtres à la disposition des curés pour toutes les oeuvres.

A la demande de *Mgr. le Président, M. l'abbé Thellier de Poncheville*, vient magnifiquement couronner cette intéressante séance eucharistique par sa parole si vivante et si sympathique.

"C'est un groupe de femmes canadiennes, dit l'orateur, qui a offert l'ostensoir d'or dans lequel on portera Jésus-Hostie à la procession de dimanche. Les donatrices et toutes leurs soeurs canadiennes ont encore mieux à faire. Elles ont à construire, elles ont à ciseler des coeurs d'enfants qui sont, qui devront être d'autres ostensoirs. La vocation des mères c'est de faire des chrétiens. Les berceaux sont des autels. Et dans une magnifique envolée à l'honneur de ce pays du Canada "où le vieux sang de France est resté si fécond", *M. de Poncheville* salue dans nos mères canadiennes les collaboratrices de Dieu.

"Mais, ajoute-t-il, l'enfant sorti du berceau grandira bientôt, et l'oeuvre de la mère continue. C'est par l'Eucharistie, c'est par la vie pour Dieu et la communion que son travail doit se faire. Un récent décret de Pie X demande la communion des petits enfants dès qu'ils ont l'âge de raison. Heureux décret! Au moment où, en tant de pays, la foi semble perdue, où ici elle commence à être moins sûre au milieu de tant de dangers, il faut que les mères forment des convictions solides dans l'âme de leurs enfants, que ces convictions soient non pas épinglées à fleur de peau, mais chevillées au fond du coeur et jusque dans la moëlle des os. Parlez de Dieu, à vos enfants, faites-leur aimer Jésus, s'écrie l'orateur. C'est de sa mère, que Jeanne d'Arc avait reçu toute sa "créance". De même que pour apprendre parfaitement une langue il faut la vivre au pays où elle se parle, de

même on n'aime Jésus que si on vit de cet amour au sein de la famille... Dimanche soir, Montréal sera splendidement illuminée et le spectacle sera grandiose du haut du Mont-Royal! Plus beau encore sera celui qui se verra du haut des collines éternelles, grâce à la foi et au zèle des mères canadiennes: l'embrassement des âmes de leurs nombreux enfants."

§ II. — Réunion des Jeunes Gens.

L'après-midi du samedi, 10 septembre, vit certainement l'une des manifestations les plus impressionnantes et les plus significatives du Congrès. La jeunesse catholique de notre pays devait avoir sa part, apporter sa note dans nos fêtes eucharistiques. Cette part prit les proportions d'une inoubliable démonstration; cette note devint un concert formidable d'acclamations en l'honneur du Pape et de l'Eucharistie.

Midi sonnait à peine aux horloges de nos églises, que déjà tout un essaim de jeunes gens, la fleur de notre race, accourus de tous les points du pays, se réunissaient pour traverser, musique en tête et drapeaux au vent, notre grande ville en tous sens. Le point de ralliement était fixé sur la place de la cathédrale. De là, on conduisit le Légat du Pape, dans une marche triomphale, jusqu'à l'Aréna, la plus spacieuse de nos salles publiques. Vingt mille jeunes gens s'y entassèrent bientôt et beaucoup durent rester aux portes.

Les acclamations les plus enthousiastes saluèrent successivement l'arrivée de l'éminent cardinal Vannutelli, de Mgr l'archevêque, des prélats et des dignitaires qui les accompagnaient. On chanta d'abord, comme il convient à l'exubérance des jeunes, et l'on chanta, cela va sans dire, des cantiques de foi ou des hymnes patriotiques: *En avant, marchons — Nous voulons Dieu — O Canada, terre de nos aïeux — O Canada, mon pays, mes amours.* Le spectacle était empoignant de toutes ces mains qui se tendaient pour acclamer, de toutes ces voix qui chantaient, de tous ces yeux qui brillaient...

Bientôt, *Mgr l'archevêque* présenta la jeunesse canadienne à Son Eminence. "Eminence, dit-il, voilà notre jeunesse. Elle est là avec son âme toute vibrante des sentiments les plus nobles d'honneur, de loyauté, d'attachement et d'amour pour le Pape que vous représentez si dignement et pour le Christ-Jésus que le Pape représente en ce monde. Je n'ai point besoin de vous la présenter autrement, car elle est venue elle-même à vous d'une manière si enthousiaste et si filiale que toute parole serait inutile pour que vous en gardiez un souvenir impérissable."

Puis, évoquant le radieux souvenir de l'immortel Dollard et de ses compagnons de gloire, à qui notre jeunesse élève actuellement un superbe monument et qui tous tombés sous les coups des farouches Iroquois sauvèrent Montréal au prix de leur sang, Sa Grandeur proclama que la jeunesse canadienne-française d'aujourd'hui était et serait toujours fidèle aux deux amours qui ont été la source de l'héroïsme de Dollard et de ses émules : l'amour de l'Eglise et l'amour de la patrie.

Et c'est précisément pour garantir et assurer à cette foi et à ce patriotisme une durée sans fin que *Mgr de Montréal* supplie Son Eminence de vouloir bien, au nom du Souverain Pontife, faire descendre sur tous ces jeunes fronts de chrétiens, dans tous ces nobles et vaillants coeurs de chevaliers, les plus abondantes bénédictions du Christ, roi et sauveur.

Alors, au milieu d'applaudissements et de vivats, qui semblent ne plus vouloir cesser, le *Cardinal-Légit*, ému profondément à ce spectacle peut-être sans précédent, se lève et en de magnifiques accents qui, dit-il, sont impuissants à exprimer ce qu'il ressent en ce moment, félicite la jeunesse de sa fidélité à suivre l'exemple des vaillants et si chrétiens ancêtres. Il la félicite de savoir ainsi chercher auprès du Dieu de l'Eucharistie, source unique de la noblesse, de la vaillance et de l'héroïsme, la force et le courage qui font les chrétiens et les héros. Il la supplie de continuer à aller puiser à cette source la vertu qui a fait leurs ancêtres grands et immortels et qui, seule, peut assurer non seulement le salut des individus, mais aussi le salut des nations et des peuples. Que les jeunes soient

fidèles au Christ Eucharistique, car seul il peut leur donner la gloire d'être à leur tour des éléments utiles pour le développement toujours plus grand de l'Eglise du Christ et de la glorieuse et heureuse patrie canadienne.

Les dernières paroles du cardinal s'éteignent dans le bruit des applaudissements frénétiques de toute cette jeunesse captivée par le charme et la bonté du digne représentant du si bon Pie X.

Après le Cardinal-Légat, ce fut *Mgr Langevin*, l'ardent et infatigable apôtre de l'Ouest qui parla. Si Montréal a eu son Dollard, l'Ouest a eu son La Verendrye, et Monseigneur rapporte qu'on a retrouvé récemment les restes de plusieurs héros de la foi et de la race dans le pays qu'il représente. Il y a une leçon à tirer du souvenir des ancêtres qui ont évangélisé l'Ouest. Leur zèle et leur courage ne connurent pas de limites. Ainsi en doit-il être du nôtre — de notre zèle et de notre courage — surtout de celui de la jeunesse. "Vous connaissez nos luttes pour la religion et la patrie, s'écrie Monseigneur. Ce n'est pas moi que vous applaudissez, c'est la cause sacrée que je défends et que je représente. On m'acclame et on me salue, comme on acclame et comme on salue un blessé! Blessé, oui, je le suis; mais je ne suis pas un vaincu. Jeunes gens, nous comptons sur vous."

Ces fières paroles, que nous résumons, n'étaient pas de nature à calmer l'enthousiasme de nos chers jeunes gens, cela va de soi, et, l'orateur suivant, M. *Henri Bourassa*, ne pouvait trouver un auditoire mieux au point pour entendre sa vibrante et substantielle harangue. L'on sait du reste si ce dernier est aimé des foules et surtout de la jeunesse! Il montra donc, après l'ovation qui salua son arrivée sur l'estrade, en ce langage brûlant et enfiévré dont il possède si bien la maîtrise, à tous ces beaux jeunes gens, comment, après et à travers les luttes du passé, l'humble petite nation canadienne-française, à la disparition de laquelle s'étaient acharnés tant et tant de persécuteurs, avait fini, grâce à son amour pour la patrie que Dieu lui a donnée, par devenir cette nation forte et vigoureuse dont il est donné au représentant du chef suprême de l'Eglise de voir à l'heure actuelle

les fruits si beaux et les espérances si précieuses pour l'avenir. Traçant de main de maître les règles de cette jeunesse si pleine de foi et d'amour, il fit voir que, seule, la fidélité à tous les devoirs, fidélité grandie malgré les difficultés, les travaux, les souffrances, les obstacles de toutes sortes, peut garantir l'avenir de l'Eglise et de la race canadienne, en faisant de chacun d'eux, des hommes probes et honnêtes, des instruments de la grandeur nationale et religieuse de notre pays. Qu'ils soient donc toujours jeunes, toujours ardents, toujours enthousiastes, envers et contre tous, envers et malgré tout, et ils seront toujours les dignes continuateurs de l'oeuvre des ancêtres!

S. G. Mgr Bruchési présente alors M. *Pierre Gerlier*, président de l'Association de la Jeunesse catholique française. Celui-ci est salué par les plus vives acclamations. "Je ne sais pas, dit le jeune et brillant orateur, si les annales de la jeunesse catholique à travers le monde ont enregistré jamais les acclamations d'une manifestation semblable à celle-ci, pour célébrer le Dieu et le Pontife de l'Eucharistie." Il rappelle que la première alliance entre la Jeunesse de France et celle du Canada a été scellée sur les champs de bataille, où elles ont mêlé joyeusement leur sang sous l'étendard pontifical.

"C'est une grande joie et un grand honneur, ajoute-t-il, pour moi et pour la Jeunesse française, de venir acclamer avec vous l'Eucharistie. Car si elle a pu faire quelque chose, malgré les épreuves, malgré les luttes, malgré les embûches, la Jeunesse française le doit bien à l'Eucharistie.

"La Communion fréquente, voilà la source de notre force, et je puis dire ici au nom de la Jeunesse française, et, aussi, vous me le permettez, au nom de la Jeunesse canadienne, qu'entre tous nos sujets de reconnaissance envers le Saint-Père, il n'en est pas de plus grand que de nous avoir montré la Table Sainte, en nous disant de nous en approcher."

Cependant, Son Eminence le Cardinal Légat, après avoir de nouveau salué et béni toute cette brillante jeunesse, quitte l'assemblée pour aller au Monument Na-

tional, où se tient la réunion des hommes qu'il doit clôturer, comme il a ouvert celle-ci.

Après son départ, plusieurs orateurs se succédèrent à la tribune. C'est d'abord *Mgr Touchet*, évêque d'Orléans, dont les paroles sont soulignées à chaque instant par les applaudissements de la foule. "Je vous en supplie, dit-il, gardez et surtout pratiquez toujours votre belle devise: "*Je me souviens*". Oui, souvenez-vous toujours de votre foi pour la pratiquer et la défendre; souvenez-vous de l'Eglise pour l'aimer, lui obéir et vous faire ses chevaliers. Souvenez-vous de vos devoirs de citoyens, car vous devez être des modèles par votre esprit de probité, de sobriété et de travail. Enfin, souvenez-vous de votre Mère, la France, afin de prier Dieu pour qu'elle redevienne ce qu'elle a été dans le passé. En gardant le souvenir de toutes ces choses, vous deviendrez des hommes, des citoyens et des chrétiens"....

Mr l'abbé *Thellier de Poncheville* félicite également la jeunesse canadienne qui a su si bien allier l'amour de son pays, l'amour de l'Eglise et l'amour du Christ au Sacrement de l'Eucharistie. "Quand nous venons ici, dit-il, nous qui habitons le pays de vos ancêtres, nous repartons meilleurs français."

Sa Grandeur *Mgr Archambault*, ancien recteur de l'Université Laval de Montréal, se dit heureux de retrouver sa vaillante jeunesse d'autrefois, plus valeureuse que jamais. "Vous avez, dit-il, été fidèles aux principes de loyauté, d'honneur et de foi que nous ont légué nos pères. Vous avez encore aujourd'hui le même enthousiasme, le même patriotisme, les mêmes énergies dans la lutte contre les ennemis de l'Eglise et de la Patrie: gardez-les toujours fidèlement."

Le Président de l'A. C. J. C., *M. Elzéar Beaupré*, remercie *Mgr Archambault* de ses paroles si encourageantes et lui assure que l'A. C. J. C. ne faillira pas au devoir qui lui incombe et qui est la raison même de son existence.

Après *M. Beaupré*, la parole est donnée au *R. P. Galtier, S.S.S.*, l'un des organisateurs de cette fête des Jeunes. Comme tant d'autres, en cette séance, il est réduit à résumer en quelques mots le travail préparé pour

la circonstance sur "*la Virilité chrétienne et la Communion.*" Commentant la parole de David à son fils Salomon: "*Esto vir*", il exhorte ses jeunes auditeurs à se montrer des chrétiens convaincus, des soldats courageux du Christ et de l'Église et des communiants, car, dit-il, "c'est dans la communion fréquente qu'est la source du courage et de la virilité."

Les paroles de l'orateur relatives au combat à mener contre la Franc-Maçonnerie, qu'il appelle une association *anti-eucharistique*, sont particulièrement applaudies.

Le Vice-Président de l'A. C. J. C., le *Dr. G. Baril* propose aux jeunes gens de toutes les paroisses de s'enrôler tous dans l'A. C. J. C. et de se faire les défenseurs des causes saintes dont l'association s'est constituée le champion en notre pays.

M. Adjutor Rivard, grand ami des jeunes, et éloquent conférencier, demande à tous d'être toujours de vaillants chevaliers du Christ et de demeurer fidèles aux traditions des ancêtres.

Enfin, *M. le baron de Xivry*, avocat de Belgique, vient au nom de la jeunesse catholique belge, donner aux Camarades du Canada la plus franche poignée de main, et dire à la jeunesse canadienne tout ce que la jeunesse de son pays doit au Christ Jésus dans l'Eucharistie.

Sur ces mots couverts d'applaudissements, S. G. Mgr Langevin termine et lève la séance après avoir demandé à la foule d'acclamer de nouveau: le Pape, le Légat, le Christ et la Vierge Marie.

Encore une fois, de toutes ces heures bénies que nous avons vécues pendant les huit jours du Congrès et qui resteront les plus belles de notre histoire, celles de cette après-midi du samedi auront été sans aucun doute les plus significatives, parce qu'elles sont et le résultat d'un passé glorieux et surtout le garant d'un avenir plus heureux encore. La jeunesse canadienne française y a donné au monde entier un exemple superbe de foi à la divine Royauté du Christ eucharistique et d'attachement inébranlable à son Église et à son Vicaire.



§ III. — Réunion des Hommes.

Au moment même où se tenait l'assemblée des jeunes gens à l'Aréna, avait lieu au Monument National la séance dite des Hommes. Là aussi, il y eut salle comble, là aussi l'enthousiasme éclata plus d'une fois, mais néanmoins avec cette note de calme relatif qui convient aux anciens. Le Cardinal-Légit, qui avait ouvert la séance de l'Aréna, devait venir clôturer celle-ci, et il plana sur l'assemblée, dès le premier moment, je ne sais quelle fièvre d'attente pleine des meilleurs espoirs. On était certes heureux d'écouter les merveilleux orateurs et les savants rapporteurs, à qui le président, Mgr Roy, auxiliaire de Québec, donnait tour à tour la parole, mais on savait, mais on sentait, que quelque chose de plus grand allait se passer et cela faisait palpiter davantage tous les coeurs.

Mgr Mathieu, du Séminaire de Québec, lut un magistral travail sur le bien que la communion fréquente apporte aux hommes de la classe dirigeante. Personne mieux que l'éminent recteur d'hier ne pouvait parler avec connaissance de cause, lui devant la modeste porte de qui, au Séminaire de Québec, se rencontrent souvent, préparant leur confession, tout ce que la vieille cité connaît de plus distingué dans le monde des professions libérales.

Le Rév. Père *Boncompain*, des Jésuites, parla aussi avec une remarquable compétence, des *œuvres d'hommes, en particulier de la Ligue du Sacré-Coeur et de la dévotion à la Sainte Eucharistie.*

Après lui, le Rév. Père *Ladislas*, des Franciscains, proposa *“la pratique religieuse et la communion fréquente comme le grand remède au grand mal, c'est-à-dire au fléau de l'alcoolisme.”*

Mgr Roy présenta alors à l'auditoire M. l'abbé *Thellier de Poncheville*, rédacteur à *La Croix* de Paris, dont la renommée déjà, depuis les huit jours qu'il vivait sur le sol canadien, était dans toutes les bouches. La France, pour notre Congrès, nous a député plusieurs orateurs de premier ordre: Mgr Touchet, Mgr Rumeau, M. Gerlier... Aucun n'a fait plus d'impression que le jeune

prêtre-journaliste. Quelle voix sympathique, quelle action tout à fait vibrante et surtout quelle abondance d'idées et quelle richesse d'images en une langue jamais hésitante et toujours impeccable.

“L'oeuvre des Congrès, disait-il, peut se comparer à ces phares à feux tournants, dont le rayon projette, tantôt ici, tantôt là, un jet de magnifique lumière. Quel spectacle le Mont-Royal offre aujourd'hui au monde, alors que la lumière du phare eucharistique porte sur lui? De l'est, à six jours de navigation, de l'ouest, à six jours de chemin de fer, vers Montréal les caravanes s'avancent. Elles viennent vers la lumière de l'Eucharistie, dont s'enseille la cité de Marie. Profitez de ces divines clartés, disait-il encore.

“En ces temps de progrès matériels, alors que le blasphème prononcé le matin dans quelque Parlement d'Europe se peut entendre le soir ou se lire dans quelque journal d'Amérique, il faut des convictions solides, il faut la réflexion, il faut l'étude. Il ne suffit pas, pour résister aux dissolvants qui vous guettent partout, d'un vernis quelconque de religiosité. Malheur à qui se contente d'une foi basée sur des conventions et non sur des convictions! Cherchons au tabernacle le secret de l'action chrétienne. Ne soyons jamais de la confrérie des bras croisés, des genoux ankylosés, des lèvres muettes et des coeurs paralysés... Le catholicisme est le grand éducateur de la liberté.

“Les loges ont beau s'appeler des Emancipations, elles n'en font pas moins oeuvre d'esclavage. Le chrétien, c'est l'aviateur affranchi des abîmes des passions, qui plane fièrement dans l'immense azur. Or, le principe de cette action, il est dans l'Eucharistie. Le vrai tabernacle, Jésus veut que ce soit la poitrine de l'homme, le vrai ciboire, le coeur de l'homme. Il faut faire de sa vie un ostensor à Dieu.”

M. le juge *Routhier* lut ensuite un superbe travail, où, après avoir salué le très beau spectacle de vitalité que donnait en ces jours glorieux le Canada catholique, lui, l'écrivain laïque, d'ailleurs si parfaitement chrétien, ne craignit pas de chanter l'Eucharistie avec une conviction d'âme et une vigueur d'expression que bien des prêtres pourraient lui envier. Devant l'ostensor que l'Eglise présentait au peuple, il faisait bon l'entendre répéter le mot du poète antique: *Deus, ecce Deus! C'est Dieu, voici notre Dieu!*

Deux rapporteurs restaient encore au programme qui ne purent parler, parce que Son Éminence le Cardinal-Légat, Mgr l'archevêque et leur suite allaient arriver. Le

travail du Rév. *Père Piché*, des Frères de Saint-Vincent-de-Paul et celui du Rév. *Père Dugas*, des Jésuites, sur la "*communion dans les classes ouvrières*" et "*sur les retraites fermées*" seront publiés dans le volume-souvenir du Congrès.

En attendant, c'est le Rév. Père Lemius que Mgr Roy présenta à l'auditoire. Comme pour celui de l'abbé Thellier de Poncheville, nous voudrions insister sur les idées maîtresses de ce discours d'un Français de France.

Le Père Lemius se demande si c'est parce qu'il est Français, ou parce qu'il est Oblat, ou parce qu'il vient de Montmartre, "l'oeil et le coeur de la France", ou enfin parce qu'il fait partie du Comité Permanent des Congrès qu'on l'a invité à porter la parole? C'est sans doute pour tout cela, mais il estime que c'est surtout parce qu'il a l'habitude de parler aux hommes. Ses auditeurs constatent aussi que c'est parce qu'il parle admirablement!

Il ne fera pas de théologie, dit-il, ni de thèse savante, il va raconter des histoires. Mais quelles belles histoires!

La communion quotidienne purifie les hommes... à preuve ce vieillard de 70 ans, qui communiait tous les jours depuis vingt ans, après avoir vécu plutôt lestement, car il s'était trouvé converti et purifié à jamais le jour où le Père Durand (des Pères du Saint-Sacrement) lui avait dit: "Ah! vous avez été dix-huit ans sans aller à la Table Sainte? Eh! bien, vous paierez vos dettes, vous communiez dix-huit fois de suite."

La communion quotidienne fait des saints chez les hommes comme chez les femmes... à preuve ce colonel, homme d'ordre et de discipline à qui on enjoignit de communier tous les jours et qui le fit, parce qu'il voulait obéir au pape autant qu'il pouvait, et qui devint rapidement un vrai saint.

La communion quotidienne refait l'homme au point de vue social... à preuve ce patron qui se convertit en regardant l'ostensoir de Montmartre et ne voulut plus jamais être qu'un patron modèle pour le bien de ses ouvriers...

Et les histoires se succèdent, toujours simples comme un fait vécu, toujours concluantes. Mais on annonce tout bas le Cardinal, qui arrive de l'Aréna. Le Père Lemius s'arrête donc, non sans avoir poussé du fond de son coeur ce cri d'espoir: "Il faut un miracle chez nous? Eh! bien, le Saint-Sacrement, qui est adoré à Montmartre sans interruption depuis 30 ans, oui, le Saint-

Sacrement sauvera la France! Coeur de Jésus, sauvez la France! Bénissez le Canada!"

Une longue ovation salua cette palpitante péroraison. Les applaudissements n'avaient pas cessé, que son Eminence le Cardinal-Légat, Mgr l'archevêque, les évêques, les prélats et les camériers de la suite cardinalice, faisaient leur entrée. Quelle scène que celle de ces acclamations et de ces vivats, et comment la décrire! Il vaut mieux y renoncer.

Mgr Roy, en quelques mots délicats, présente l'assemblée à Son Eminence. Le bon cardinal, visiblement sous le coup d'une impression profonde, parle à peu près en ces termes :

"Je reviens tout ému de la manifestation magnifique que nous a faite la jeunesse catholique de la Province de Québec, et surtout de Montréal. Jamais je n'ai vu un spectacle aussi touchant.

Je félicite les pères et les mères qui possèdent de tels enfants.—Je félicite la patrie qui peut compter sur de pareils supports. Elle peut être assurée de son avenir religieux et social.

J'ai recommandé à ces jeunes gens la communion fréquente qui les préservera et les fortifiera et je suis heureux d'apprendre que leurs pères ont reçu ici le même conseil.

Vous excuserez notre retard qui est dû à l'enthousiasme que manifestait la foule sur notre passage.—Laissez-moi vous redire qu'en communiant souvent vous ferez plaisir au Saint-Père que vous aimez et qui vous aime.

Suivez les saintes traditions de vos ancêtres; aucun pays ne peut se vanter d'origines aussi glorieuses: aux débuts de la colonie, votre Champlain déclarait au ministre du roi de France qu'il fallait refuser les familles non catholiques au Canada; non, il n'en est pas qui puissent se réclamer d'ancêtres plus nobles et plus pieux.

Conservez donc le culte de la Sainte Eucharistie, que vous ont légué vos pères, afin que Dieu vous chérisse et surtout qu'il vous aide."

Dans un geste large, qui semblait vouloir embrasser non seulement l'auditoire mais encore la ville et le pays

tout entier, Son Éminence le Cardinal-Légat avait fini en bénissant le peuple canadien.

Mgr l'archevêque ajouta un dernier mot. Toute la foule était debout. Au centre de la salle, on venait de dérouler au-dessus des milliers de têtes qui étaient là une large banderolle où se lisait : *Credo*, le mot de la foi ! C'était splendide ! Monseigneur remerciait le cardinal, il remerciait la foule, il parlait du spectacle dont il venait d'être témoin à l'Arena, tout son coeur était dans sa voix que des soupirs marquaient comme des sanglots. "Quelle messe — disait-il — que celle de ce matin, à laquelle, au pied du Mont-Royal, devenu un autel, 350,000 Canadiens catholiques se sont agenouillés. Demain l'Hostie Sainte planera sur la ville et sur le pays, portée par un Cardinal-Légat, qui avec elle, et par elle, au nom du Pape que les Canadiens aiment tant, nous bénira tous à la face du ciel et de la terre. Quel jour et quelle heure dans notre histoire." Chaque phrase, chaque mot de Mgr l'archevêque était longuement applaudi. Un prêtre de France, qui pleurait, nous disait : "Je n'ai jamais vécu une minute plus poignante et plus belle."

CHAPITRE IV

Assemblées générales à Notre-Dame

~~~~~

Pour juger de la vraie signification et de la véritable portée des Assemblées Générales du Congrès, il ne faudrait pas vouloir y chercher la note eucharistique, qui caractérisa si bien les travaux présentés et les discours prononcés en séances d'études. Telle n'était point, du reste, la pensée des organisateurs. Ces réunions plénières, où des orateurs laïques et les plus hauts représentants du pouvoir civil seraient appelés à traiter des questions religieuses de concert avec les plus grands personnages de la hiérarchie ecclésiastique, devaient revêtir plutôt le caractère d'une grandiose manifestation religieuse et nationale, et donner au monde entier le spectacle de tout un peuple uni à ses chefs civils et





UN GROUPE DEVENUES AU CONGRES

religieux dans une même pensée de foi, d'amour et d'inébranlable fidélité au Christ et à son Eglise.

A ce point de vue, les Assemblées générales de Notre-Dame ont eu un succès sans précédent, qui sera difficilement surpassé, sinon égalé, dans l'avenir.

### § I. — Première Assemblée Générale.

Ce fut un spectacle à jamais inoubliable que celui qui se déroula dans la soirée du vendredi, 9 septembre, sous les voûtes de l'église Notre-Dame, transformée pour la circonstance en salle de conférences. Aucun autre édifice ne pouvait être mieux choisi pour les assemblées générales du Congrès. Quinze mille personnes environ peuvent y prendre place et l'acoustique est des plus favorables. Longtemps à l'avance, l'immense nef et les galeries sont envahies par la foule ; le vaste chœur en hémicycle est réservé aux prélats et aux dignitaires ecclésiastiques ainsi qu'aux autres personnages laïques du Congrès. En avant du chœur, une tribune s'élève pour les orateurs.

A 8 h. 30, Son Eminence le Cardinal-Légat fait son entrée, accompagné du Cardinal Logue, primat d'Irlande et de nombreux archevêques et évêques. Elle est saluée par les plus enthousiastes acclamations. L'ovation se prolonge jusqu'à ce que le Légat ait gravi les degrés de l'estrade.

A ce moment, le spectacle est des plus impressionnants. Il y a là, non seulement un peuple entier qui vient manifester et proclamer sa foi, mais aussi les plus hauts dignitaires ecclésiastiques et laïques groupés autour du Représentant officiel du Souverain Pontife. Parmi ces derniers, relevons au hasard les noms de MM. Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada ; Lomer Gouin, Premier Ministre de la Province de Québec ; Girouard, juge en chef de la Cour Suprême, représentant du Gouverneur-Général ; Louis Jetté, représentant le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec ; L.-P. Brodeur, Ministre de la Marine ; Jérémie Décary, Secrétaire provincial ; M. Tellier, chef de l'Opposition à la Législature Provinciale ; S. H. le maire Guérin, etc., etc.

Son Éminence le cardinal Vannutelli, Légat papal, ouvre la séance par une allocution courte mais vibrante. Il se dit ému, et il l'est visiblement, de l'enthousiaste réception dont il a été l'objet en pénétrant dans l'église. Il remercie éloquemment les Gouvernements tant fédéral que provincial, qui ont bien voulu, par la voix autorisée de leurs Premiers Ministres, prendre part à ce Congrès, ainsi que les autorités municipales qui l'ont reçu d'une façon si cordiale et ont contribué, dans une si large mesure, à rendre agréable son séjour dans notre ville.

Il prie ensuite Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Namur de bien vouloir, en sa qualité de président du Comité permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux, diriger les travaux de la séance; mais celui-ci à son tour, décline l'honneur et le renvoie à celui qui est digne de présider cette fête mieux que tout autre, à Mgr. l'archevêque de Montréal.

Après quelques remarques de ce dernier et la lecture d'un cablegramme du Duc de Norfolk, s'excusant de ne pouvoir assister aux fêtes eucharistiques, Mgr Heylen fait part à l'assemblée des principales adhésions au Congrès. Il félicite Sa Grandeur Mgr. Bruchési et les autres organisateurs du Congrès de la magnificence qu'ils ont su donner à ces fêtes. Il remercie tous les archevêques, évêques et prêtres accourus en si grand nombre des pays les plus lointains, d'avoir contribué par leur présence à rehausser ces solennités et à leur donner une importance et un éclat que n'ont pas encore connu les précédents congrès. Il félicite également les autorités civiles sous la protection et avec le concours desquelles ces fêtes incomparables ont été célébrées. Il termine en faisant le voeu que le Congrès eucharistique de Montréal ne surpasse pas seulement les autres au point de vue de la magnificence, mais encore et surtout par les fruits qu'il portera au Canada et dans le monde entier.

Son Éminence le Cardinal *Logue* monte ensuite à la tribune. Avec beaucoup d'esprit et d'amabilité, il dit combien il appréciait le travail réalisé en vue du Congrès et quels résultats considérables il entrevoyait pour l'avenir, grâce à la participation de tout l'univers catholique à ces



grandes assises, grâce surtout à la bonne volonté et à la foi de tous les Canadiens.

Suit alors une importante communication faite par le *R. P. Bailly*, supérieur général des Pères Assomptionistes, au nom de son Eminence le Cardinal Vannutelli. Il s'agit de faire connaître à l'assemblée le récent décret de Sa Sainteté Pie X *sur la première communion des enfants*; décret par lequel le Pape rétablit l'ancienne coutume de l'Église de faire communier les enfants dès l'âge de discrétion. L'orateur débute en citant cette belle parole du Christ: "*Laissez venir à moi les petits enfants.*" C'est la plus pure gloire des Congrès Eucharistiques, dit-il en substance, de s'être toujours fait l'écho des décisions de Rome. Il convenait que ce fut ici, au premier Congrès de cette nature, qui aît choisi pour siège l'Amérique, que fût mis en honneur, salué, acclamé, ce décret.

Le Père fait ensuite une analyse du décret, le divisant en deux parties, l'une doctrinale, l'autre pratique, et en commente, en quelques mots, le texte.

Sa Grandeur Mgr. Bruchési présente ensuite à l'assemblée *Sir Wilfrid Laurier*, premier ministre du Canada. Celui-ci après avoir exprimé toute sa reconnaissance à Mgr l'Archevêque pour son invitation et souhaité une cordiale bienvenue au Cardinal-Légat et à tous les Congressistes sur la terre du Canada, fait ressortir que le Canada est essentiellement un pays de foi et de liberté, et qu'il trouve là le secret de sa paix, de son bonheur et de sa prospérité.

Puis la parole est donnée à *Mgr. Ireland*, Archevêque de St. Paul. A l'occasion du Congrès, il se dit heureux de pouvoir payer son tribut de reconnaissance à l'Église du Canada qui, par ses missionnaires, a évangélisé les États-Unis. Il termine, en invitant toutes les nations de la terre, représentées dans ce Congrès international, à faire monter, elles aussi, leur tribut d'adoration et de reconnaissance vers le Christ Jésus, qui perpétue sa présence au milieu de nous par le Sacrement de l'Eucharistie, le *Sacrement de la Fraternité* des peuples.

Le premier ministre de la province de Québec, *Sir Lomer Gouin*, prononce ensuite un discours vibrant de foi et de patriotisme, qui est très applaudi. Après avoir proclamé avec bonheur et fierté son titre d'enfant soumis de l'Église catholique, après avoir rappelé les bienfaits et l'influence prépondérante de cette Église depuis les origines de notre pays jusqu'à l'heure actuelle, le premier ministre assure que "l'État ne songe aucunement à renier sa bienfaitrice, qu'il reconnaît ses droits sans arrière-pensée et, loin de la regarder comme une ennemie ou une rivale, il la tient pour son meilleur appui dans la poursuite des intérêts supérieurs."

"Puissent l'Église et l'État, dit-il en terminant, vivre toujours, chez nous, dans l'harmonie la plus parfaite et dans le respect sympathique l'un de l'autre! Puisse l'Église illuminer sans relâche la route des destinées de notre chère patrie, et les fils du Saint-Laurent, incessamment fidèles aux traditions ancestrales, maintenir toujours au sommet de leurs croyances, de leurs affections et de leurs espérances, la Croix de Celui qui est la vie du monde et la source de tous biens."

Lorsque le premier ministre s'est retiré au milieu d'applaudissements prolongés, Mgr Bruchési faisant allusion à une parole de son discours, dit à l'assemblée: "Vous avez entendu l'honorable M. Gouin vous dire tout à l'heure, que la France avait passé ici. La France, Messieurs, est revenue dans la personne de l'éloquent évêque d'Orléans, Mgr. Touchet."

Monseigneur *Touchet* est alors salué par une explosion d'enthousiasme qui touche au délire. C'est lui surtout qu'on attendait.

Après les salutations d'usage, l'illustre orateur se propose de réaliser une promesse qu'il a faite à Mgr l'Archevêque, celle de parler de Jeanne d'Arc et de l'Eucharistie.

"Jeanne, dit-il, est une merveille de pureté et de force. Le Pape a condensé toute l'histoire de sa vie en disant d'elle: "C'est un lion et un agneau." Pure comme le lis, humble comme la marguerite, mais intrépide et

loyale comme l'épée d'un chevalier, elle a été l'apôtre de son siècle. Jeanne n'a jamais frappé personne. La vertu de force brilla chez elle du plus vif éclat. Elle a eu la force d'abandonner ses parents, de livrer des combats et de ressusciter la France : Rome l'a proclamée la mère de la patrie. Elle fut intrépide dans l'épreuve jusqu'à l'héroïsme.

“Où Jeanne d'Arc puisait-elle la force qui l'a faite si grande? Dans l'Eucharistie. Parmi les sacrements il en est un qui est la force quotidienne, c'est l'Eucharistie. Aussi, nous le disons avec fermeté, avec orgueil, il n'y a que chez nous que se forment des saints. Dans les autres religions, il ne peut y avoir que de belles âmes. L'Eucharistie donne la force même de Dieu. C'est à l'Eucharistie que nous devons ces martyrs : les Bréboeuf, les Lallemand, les Jogues. Or, Jeanne fut une âme eucharistique, elle eut la passion de la Sainte Eucharistie.

“Je me suis agenouillé où la tradition veut qu'elle ait reçu l'Eucharistie, que pour la première fois la Sainte Hostie ait été déposée sur ses lèvres comme le matin dépose une goutte de rosée sur le calice d'une fleur. Depuis ce moment elle communia si souvent que ses compagnes la considéraient comme une dévote. A l'armée, elle entendait la messe trois fois par semaine et recevait le pain des anges chaque fois qu'elle le pouvait. Vous connaissez son dernier jour. Durant son supplice, elle remercia Dieu d'avoir communié le matin et son dernier cri sur le bûcher : Jésus, Jésus ! retentit dans toute la ville de Rouen. Son dernier remerciement se termina au Paradis. Elle était forte : c'est qu'elle recevait le sacrement de force.

“Seul, l'homme est faible, mais avec la coopération de Dieu par l'Eucharistie, il fait de grandes choses. Quand nous communions, nous sommes deux, et si l'un de nous est impuissant, l'autre est la force suprême.”

L'orateur termine en faisant une rapide esquisse de la situation actuelle de l'Eglise de France et en lançant un vigoureux appel aux prières des canadiens en faveur de la mère-patrie.

Après quelques paroles de Mgr l'Archevêque assurant son illustre collègue qu'il a droit de compter sur la sympathie et sur les prières de tous les Canadiens, la



séance est levée. Les acclamations se perdent dans la grande voix de la foule qui vient d'entonner l'hymne national : "O Canada."

Rien n'aurait manqué à cette magnifique assemblée pour en faire un succès incomparable, n'eût été le manque de réalisation de tout le programme, lacune due surtout aux hésitations et aux longueurs de la première partie de la séance, qui mirent l'auditoire sous une impression de fatigue et forcèrent trois orateurs à remettre leur discours au lendemain.

## § II. — Deuxième Assemblée Générale.

Cette deuxième et dernière assemblée générale à l'église Notre-Dame surpassa la première, sinon comme nombre, du moins comme enthousiasme; elle fut mieux enlevée et à certains moments, l'émotion qui s'empara de la foule tenait du délire. En fait d'éloquence religieuse et patriotique, ce fut assurément la plus belle fête qui ait jamais été célébrée au Canada. Impossible de reproduire ici les notes tour à tour pieuses, vibrantes ou passionnées des orateurs, l'émotion, les larmes, les cris de triomphe de l'auditoire.

La séance est présidée ce soir encore par son Eminence le Cardinal Vannutelli, ayant à ses côtés un grand nombre d'évêques et prélats.

S. G. Mgr Bruchési présente d'abord le *R. P. Lémins*, qui donne lecture de deux résolutions approuvées par le Congrès et patronisées par le Cardinal Légat, savoir : que la fête du Sacré-Coeur soit célébrée solennellement dans le monde entier le jour même de la fête, et que le mois du Sacré-Coeur se fasse dans toutes les églises et chapelles avec tout l'éclat possible.

*Mgr Rumeau*, évêque d'Angers, ouvre alors la série des discours. Il passe successivement en revue tout ce qui a frappé ses yeux et son esprit depuis le commencement du Congrès : les belles manifestations de foi des 15,000 ouvriers à Notre-Dame, — des 30,000 jeunes gens qui ont acclamé l'Église, le Pape et la France, — des 40,000

enfants dont la procession rappelle celle des anges dans les cieus, — des 100,000 fidèles assistant à la messe en plein air! A la pensée que cette jeune et belle Eglise du Canada est fille de l'Eglise de France, l'orateur ouvre son âme toute grande à l'espérance pour son cher pays. Puis recherchant la cause de ses malheurs: "Ce qui a perdu la France, dit-il, c'est l'ignorance religieuse; si vous voulez conserver la foi, soyez des chrétiens instruits. Ce qui a causé chez nous les plus grands revers, c'est la pusillanimité des bons, qui n'ont pas eu le courage de leurs opinions et se sont abstenus des pratiques extérieures.

"Ah! vous, messieurs, soyez dans l'avenir, comme vous êtes aujourd'hui, des chrétiens complets. C'est dire des chrétiens qui viennent communier fréquemment, car c'est à la Table Sainte que vous puiserez la force d'être chrétiens convaincus, courageux et exemplaires. Si vous avez une dévotion croissante en la Sainte Eucharistie, vous deviendrez des chrétiens inattaquables et que nul sophiste ne pourra prendre en défaut. En mangeant souvent de ce Pain des forts, vous pourrez alors comme le grand apôtre dire: "*Si Dieu est pour nous qui sera contre nous?*" Puis l'orateur termine en faisant un beau rapprochement entre *Marie et l'Eucharistie*: Montréal, ville de Marie et ville du St. Sacrement.

Après ce magnifique discours, très applaudi, Mgr Bruchési se lève, et après avoir remercié l'orateur au nom de tous les catholiques du Canada, il invite tout le peuple à se lever pour acclamer la France.

A cette invitation, toute l'assemblée se leva, et pendant plusieurs minutes quinze mille voix crièrent: "Vive la France! Vive l'Evêque d'Angers!"

L'hon. *Doherty*, membre du Parlement, vient ensuite rendre hommage à la foi des Canadiens-français. Comme irlandais, il rappelle l'inébranlable attachement de son pays à la foi catholique, et termine en disant que, par-dessus toutes les dissensions possibles, le Canada et l'Irlande sont heureux de fraterniser dans l'unité d'une même foi et d'un même amour au Dieu de l'Eucharistie.

*M. J. M. Tellier*, chef de l'Opposition au Parlement de Québec, succède à l'hon. juge *Doherty*. Il se fait

l'interprète de tous les Canadiens, en disant combien ils sont heureux et fiers de leur foi, en ces jours bénis qui ont amené chez eux tout ce que l'univers catholique compte de plus illustre. Il rappelle que "c'est à l'ombre de la Croix que le Canada est né, qu'il s'est développé qu'il a grandi et continue de vivre. Aussi, le Canadien tient-il à sa foi, comme il tient à la vie. Le plus grand de nos vœux, c'est que le Christ ait toujours sa place sur cette terre canadienne, conquise en son nom, conservée pour lui et marquée à son empreinte. . . . C'est vouloir le bien de son pays que de souhaiter ardemment qu'il conserve sa foi, et qu'il reste et soit, de plus en plus, soumis à la doctrine et aux enseignements de l'Eglise. Daigne le Dieu de l'Eucharistie, à qui nous rendons hommage en ces jours bénis, accorder à notre cher Canada cette faveur incomparable."

Mgr Bruchési présente ensuite à l'assemblée *Mgr Bourne*, archevêque de Westminster, en rappelant que l'appui de celui-ci avait été d'un grand poids dans le choix de Montréal, comme lieu de réunion de ce Congrès. Le discours de l'Archevêque de Westminster est consacré à rappeler l'histoire de la diffusion de la religion et de la dévotion à l'Eucharistie sur la terre d'Amérique, et particulièrement au Canada. Parlant des moyens les plus propres à conserver et à fortifier la religion catholique en notre pays, l'orateur est amené à toucher au délicat problème de race et de langue. Il reconnaît hautement que c'est à la langue française que l'Eglise doit la conquête de cet immense pays au-delà des mers. Puisse cette langue, ajoute-t-il, se conserver toujours vivace; il serait regrettable que ce véhicule puissant de la pensée de l'Eglise catholique en Amérique vint un jour à disparaître.

Comment, après cet hommage si juste à la langue maternelle des Canadiens, Sa Grandeur fut-elle amenée à envisager et à saluer l'espoir que, pour la plus grande diffusion du catholicisme dans le Canada et dans le monde, la langue anglaise devienne peu à peu le principal, sinon le seul organe de l'Evangile et de l'Eglise? nul ne le saurait comprendre. Il ne nous appartient pas d'apprécier ici les raisons mises en avant par Sa Grandeur.



Nous ferons seulement remarquer qu'une telle question, soulevée en plein Congrès eucharistique, manquait totalement d'opportunité. C'est le moindre reproche qu'on puisse lui faire.

L'orateur suivant est *l'hon. M. Thomas Chapais*, conseiller législatif, dont l'éloquent discours fut salué à maintes reprises par les plus enthousiastes acclamations.

L'orateur débute en rappelant la parole de Voltaire : "Dans vingt ans, Dieu verra beau jeu", de ce Voltaire qui, insultant à l'héroïque agonie d'un enfant de la France, perdu au-delà des mers, plaignait "ce pauvre genre humain qui s'égorgeait pour quelques arpents de neige au Canada." Un siècle et demi s'est écoulé depuis que furent proférés ce blasphème et cette insulte, et voici que les arpents de neige sont devenus un prospère et florissant pays, plein de vie et d'activité; voici que dans la cité reine de ce pays, qui compte parmi les métropoles du monde, cet Homme-Dieu, bafoué et outragé par Voltaire, vainqueur du voltairianisme et de toutes les erreurs subversives ou violentes qui ont tenté de le remettre au tombeau, reçoit les solennels hommages de milliers de disciples accourus de tous les points de l'univers pour l'acclamer, pour l'adorer, pour lui décerner le plus magnifique et le plus émouvant triomphe. Ce n'est pas Dieu, ce n'est pas le Christ qui a eu beau jeu, c'est la société brillante et perverse qui applaudissait et couronnait Voltaire. Quinze ans à peine après la mort misérable du patriarche de l'incrédulité, elle s'effondrait dans un gouffre de boue et de sang, pendant que le petit peuple abandonné sur ses arpents de neige devenait le grand peuple d'aujourd'hui... "Ce Christ est un éternel vainqueur et les nations baignées dans son sang sont immortelles."

Puis, après avoir tracé un tableau de l'admirable unité morale et religieuse dont jouissait autrefois le monde chrétien et qui formait cette institution grandiose et féconde qui se nomme la Chrétienté, l'orateur ajoute que "ce sera l'éternelle gloire des Congrès eucharistiques d'avoir travaillé à faire renaître, à notre époque, cette grande et auguste fraternité chrétienne, cette indéfectible unité morale qui, par les liens d'une même foi, unit les chrétiens de toutes les races, notwithstanding les barrières physiques, économiques, ou politiques."

Il termine enfin par cette magnifique péroraison :

"O Christ, rédempteur, libérateur, restaurateur divin de l'humanité, régnez à jamais sur nous. Régnez sur nous par votre doctrine, régnez sur nous par vos préceptes, régnez sur nous par votre Eglise, dont nous vénérons l'auguste magistère qui sauvegarde dans le monde, depuis dix-neuf cents ans

la vérité, le droit et la fraternité. Régnez sur nous enfin par le sacrement ineffable où vous vous donnez à l'homme dans une oblation mystérieuse et sacrée, qui l'élève au-dessus de lui-même et l'unit à vous dans la communion à la fois la plus sublime et la plus incompréhensible. En ces assises solennelles où se retrempent notre foi et notre amour, nous nous renouvelons le serment de notre allégeance nationale, et nous jurons de faire en sorte que tous les actes de notre vie sociale soient la démonstration de cette parole : *Christus vincit, Christus imperat, Christus regnat*. Oui, que le Christ vive toujours, au sein du peuple canadien, qu'Il commande aux volontés, qu'Il soit le Roi des cœurs. Voilà le cri qui s'échappe irrésistiblement de nos lèvres en ces inoubliables jours. Voilà le vœu ardent qui jaillit de nos âmes à tous les instants de ces manifestations grandioses auxquelles nous avons la joie d'assister.

“Puisse le Dieu de nos pères, le Dieu de Champlain, de Maisonneuve, et de Laval, avoir pour agréable cette acclamation et cet élan de tout un peuple, et continuer de répandre sur nous les bénédictions qu'Il nous a tant de fois prodiguées au cours de notre histoire. Et qu'aux pages futures de cette histoire puisse s'inscrire en lettres glorieuses cette variante à la parole magnifique par où débutait la loi nationale de notre ancienne et bien-aimée mère-patrie : *Vivat Christus qui diligit Canadenses!*”

Le Cardinal Vannutelli félicite chaleureusement l'orateur, pendant que l'auditoire lui fait une ovation.

L'honorable Juge *O'Sullivan*, de la Cour criminelle de New-York, suit M. Ths Chapais à la tribune. Parlant du problème de l'éducation, il félicite spécialement la Province de Québec de l'avoir résolu suivant les règles de la logique et de la justice. Citant les dernières paroles de Washington mourant : “La moralité ne peut subsister sans la religion ; il n'est pas de grande nation qui ne soit fondée sur la religion”, l'orateur déclare que les catholiques des États-Unis ne peuvent et ne pourront jamais accepter des lois qui leur donnent des écoles neutres — L'orateur se fit remarquer par une grande largeur d'esprit et impartialité en rendant hommage au Canada Français.

*M. Henri Bourassa*, dès qu'il paraît, est salué par les acclamations de la foule. De tous les orateurs de la séance il fut le plus applaudi. Nous ne pouvons donner ici que les grandes lignes de cette pièce d'éloquence, toute vibrante de foi et de vrai patriotisme.

“Depuis deux jours, dit-il, dans ces séances mémorables, des apôtres de l'Eglise universelle vous ont énoncé les vérités de la foi et prêché le culte de l'Eucharistie; les chefs de l'Eglise canadienne ont rendu témoignage à la religion vivante de leur peuple; des prélats étrangers ont glorifié les magnificences du congrès de Montréal; les hommes d'Etat canadiens ont assuré au représentant du chef de l'Eglise catholique qu'ici l'Etat s'incline devant le magistère suprême de l'Eglise.

“Qu'on me permette ce soir... d'accomplir au nom de tous ce que chacun de nous fait lorsque, après être venu à la Table Sainte chercher un regain de grâce et de vitalité, il formule dans son âme les résolutions qu'il a prises pour devenir meilleur et plus fort.

“Après avoir communiqué tous ensemble à la face de Dieu et des hommes dans le culte eucharistique, tout d'abord faisons voeu de confesser notre foi dans nos actes publics. Combattons le danger de la double conscience. Que notre foi ne soit pas seulement la base de notre religion individuelle, mais l'inspiratrice de notre vie publique.

“Au culte de l'argent, au culte du confort, au culte des honneurs, opposons le culte du devoir, le culte du sacrifice, le culte du dévouement.

“Nous les Français de la Nouvelle-France, nous pouvons encore apprendre quelque chose à l'autel de la vieille patrie, demander aux vieilles sociétés chrétiennes de l'Europe un souffle de leur apostolat et de leur intellectualité.

“Nos ouvriers sont encore catholiques individuellement, mais nos unions ouvrières ne le sont pas.”. L'orateur propose l'exemple de la Belgique qui par sa profession des principes catholiques dans le gouvernement, dans les lois, dans l'administration, offre au monde la seule vraie solution des problèmes ouvriers et des questions sociales.

Un autre point sur lequel M. Bourassa appuie tout spécialement, c'est sur celui de l'éducation chrétienne des enfants. “La religion est bonne, nécessaire non seulement à l'école primaire ou au collège classique, mais encore à l'école scientifique ou à l'école de métiers. La religion fondée par le Fils du charpentier est peut-être plus nécessaire encore à l'ouvrier qui peine et qui sue, qu'à l'aristocrate de la pensée.”

Venant ensuite à la question des écoles séparées, l'orateur ajoute: “Dans la province de Québec, nous avons les premiers accordé à ceux qui ne partagent pas nos croyances religieuses la plénitude de leur liberté dans l'éducation de leurs enfants. Nous avons bien fait; mais nous avons acquis par là le droit et le devoir de réclamer la plénitude des droits des minorités catholiques dans toutes les provinces protestantes de la Confédération.”

M. Bourassa demande ensuite l'adoption d'une résolution d'un autre ordre, savoir: “l'union véritable de tous les catholiques dans la pensée d'une commune dévotion à l'Eucharistie,



à la Vierge Marie et au Pape, que l'on a si bien définis comme les trois principaux chaînons de la foi catholique."

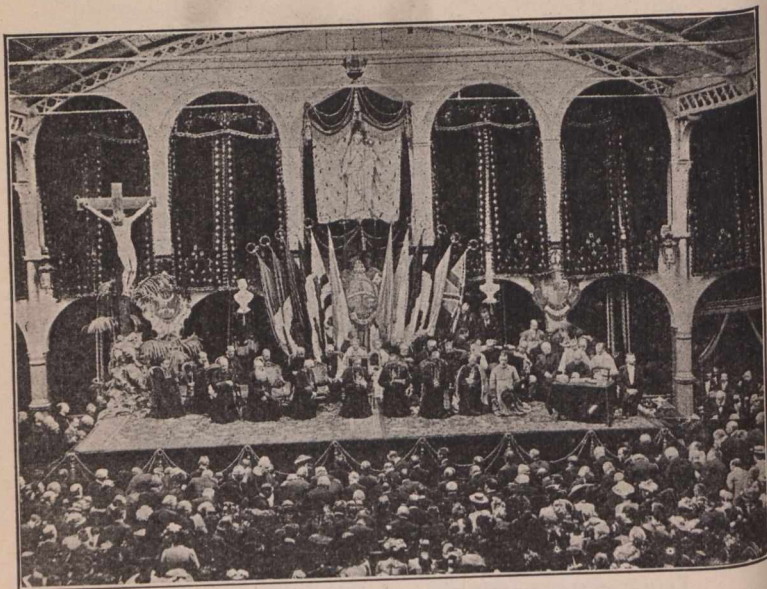
Dans la seconde partie de son discours, l'orateur signale le principal obstacle à cette union au Canada, et aborde la question de la langue. Ici, il faudrait tout citer, et encore n'aurions-nous qu'une faible idée de cette mâle éloquence, dont les accents électrisaient tellement l'auditoire que celui-ci, debout, tout frémissant d'enthousiasme, fit à l'orateur la plus chaleureuse ovation. "A tous et à chacun, dit-il, laissons le droit de prier Dieu dans la langue qui est en même temps celle de sa race, de son pays, la langue bénie du père et de la mère. N'arrachez à personne ô prêtres du Christ! ce qui est le plus cher à l'homme après le Dieu qu'il adore.." Le Christ, mort pour tous les hommes n'a imposé à personne l'obligation de renier sa race pour Lui rester fidèle."

Enfin, M. Bourassa termine en rappelant, histoire en mains, les nombreux et signalés services que la langue française a rendus et rend encore à la cause catholique sur tout le territoire canadien. Aussi revendique-t-il hautement et en toute justice son droit à l'existence, non seulement dans la province de Québec, mais partout où il y a des groupes français qui vivent à l'ombre du drapeau britannique, du glorieux étendard étoilé, et surtout sous l'aile maternelle de l'Eglise catholique.

Dans cette partie improvisée du discours de M. Bourassa, dans ces fières revendications et ces mâles accents, l'auditoire croit reconnaître une réponse, aussi ferme pour le fond que noble dans la forme, aux paroles regrettables de l'archevêque de Westminster que nous avons relevées ci-dessus. C'est ce qui, joint au talent incomparable de l'orateur, explique l'enthousiasme délirant de l'assemblée.

Le discours terminé, Mgr Bruchési présente M. Bourassa au Cardinal qui le félicite avec effusion.

Le dernier orateur de cette mémorable assemblée fut M. Pierre Gerlier, le président de l'Association catholique de la Jeunesse Française. Son discours fut bref, mais avec un art exquis il dit la reconnaissance de cette Jeunesse Française appelée par les organisateurs du Congrès à joindre sa voix à toutes les voix qui s'unissent pour célébrer la Très Sainte Eucharistie. Il nous parle de la vraie France, de cette France qui croit, qui prie, qui lutte, qui souffre, et qui espère indéfectiblement. Cette France-là, dit-il, le Pape l'a bénie!



LA PRIERE AVANT UNE SEANCE D'ETUDE.

### TROISIEME PARTIE

## Travaux de la Section Anglaise

Les travaux présentés aux réunions de la section anglaise traitèrent de questions analogues à celles des travaux de langue française, et pour la plupart furent aussi très pratiques. Quelques-uns furent consacrés à mettre en une plus vive lumière, — préoccupation d'apologétique protestante — le dogme fondamental de la Présence réelle. Plusieurs de ces travaux ont soulevé de chaleureuses et très instructives discussions. Nous n'avons pas l'intention de les analyser ici, mais seulement d'en donner un aperçu sommaire en signalant les plus remarquables.

## § I. — Réunions Générales.

Les réunions générales se tinrent dans la grande salle de l'hôtel Windsor le jeudi et le vendredi. Il y eut deux séances chaque jour.

### A. — Séances du Jeudi.

Le R. J. Campbell, S.J., de New-York, dans un travail des plus intéressants, raconte comment les missionnaires, jésuites surtout, qui les premiers évangélisèrent le Canada, puisaient dans la dévotion à la Sainte Eucharistie la force et le courage nécessaires au milieu des difficultés sans nombre de leur apostolat.

Le Rév. H. R. Buckler, Dominicain d'Angleterre, présente une étude sur "*Notre-Dame du Très Saint Sacrement.*" Ce travail plein de doctrine est fort apprécié des nombreux prêtres présents.

Dans un rapport tout théologique, le Rév. P. L. Drummond, jésuite de New-York, expose la différence réelle et les relations intimes qui existent entre la dévotion au Très Saint Sacrement et la dévotion au Sacré-Coeur.

Le Dr J.-K. Foran montre avec une conviction communicative comme "*sans présence réelle il n'y a pas de vrai christianisme*", ni d'Eglise vivante; à preuve, le Protestantisme.

Enfin, l' "*Oeuvre de la propagande eucharistique*" est exposée par le Rév. Père Mc Carthy, de New-York.





### B. — Séances du Vendredi.

*Mgr Howley*, archevêque de St. Jean, Terre-Neuve, commente avec autorité le *Décret de Pie X sur la communion quotidienne*, et dans la seconde partie de son travail le récent décret sur l'âge de la première communion des enfants.

Le Rév. *L. A. Lambert*, le fameux apologiste et journaliste, dans un style original et clair, répond aux objections que les protestants font le plus souvent contre la doctrine eucharistique.

Le Rév. Père *A. P. Doyle*, Pauliste de Washington, dans un rapport débordant de zèle apostolique, montre comment *l'Eucharistie est le meilleur moyen pour opérer des conversions parmi les protestants*. Le fervent missionnaire, constatant l'impuissance du culte protestant à satisfaire les aspirations des âmes sincères, qui cherchent Dieu et ne le trouvent pas dans le culte si froid et si vide du protestantisme, eut l'idée d'exposer simplement, dans ses missions, le dogme de la Présence réelle, de développer la doctrine du Dieu avec nous. Le résultat de cette méthode fut celui de conversions plus nombreuses et plus durables. Aussi, depuis quelques années, les missionnaires s'attachent, toujours avec un succès croissant, à donner partout des *missions eucharistiques*.

Le Rév. *Hugh Canning*, de Toronto, lit un excellent travail sur les "*Enfants des écoles et la sainte Messe*." Il dit les meilleurs moyens de les amener à cette pratique, de les y intéresser, de les y attacher: c'est surtout en les instruisant bien de ce qu'est la sainte messe, et en leur expliquant la liturgie.

Mr *Dudley Baxter* expose les raisons et les moyens d'amener les fidèles à prendre part au *Chant liturgique*, selon les désirs formels et les invitations réitérées de Pie X.

Enfin, le Rév. *T. J. Shealey*, s. j., parle du puissant moyen des *Retraites fermées* pour amener les hommes et

les jeunes gens à une vie plus chrétienne et à une pratique plus éclairée des devoirs qu'elle impose, celui surtout de la communion fréquente.

## § II. — Réunions Sacerdotales.

Les deux séances sacerdotales de langue anglaise eurent lieu dans l'après-midi du jeudi et du vendredi, au couvent du Sacré-Coeur, rue St-Alexandre. Elles réunirent environ 500 prêtres, tandis qu'au même moment 2,000 prêtres se pressaient aux séances françaises chez les Pères du St-Sacrement, ainsi qu'il a été dit.

1° *Séance du jeudi.*—Quittant la première séance sacerdotale de langue française, qu'il venait d'inaugurer solennellement, le Cardinal-Légitat voulut également venir rehausser un instant, de sa présence et de sa parole la première de ces séances. Devant une salle comble, dans un discours latin aisé, Son Éminence expose les devoirs eucharistiques du prêtre; il insiste d'une manière toute spéciale sur le plus urgent de tous: celui de former à la communion fréquente la jeunesse et les enfants, afin de fortifier cette portion si chère de leur troupeau contre les tentations et les dangers du monde.

Vient ensuite la lecture des rapports, dont la plupart mériteraient mieux que la simple mention à laquelle nous devons nous borner.

Une *foi inébranlable* au dogme eucharistique et une *tendre dévotion envers le Très Saint Sacrement* constituent le plus bel hommage que le prêtre puisse offrir au Dieu de l'Hostie, dit le Rév. *John Cavanagh, C. S. C.*, dans un chaleureux appel aux ministres du Dieu de nos autels.

Avec une compétence, que peut seule donner une longue expérience du saint ministère, le vénérable Mgr *O'Brien*, curé du Sacré-Coeur de East Cambridge, affirme que le *moyen le plus efficace pour former chrétiennement une paroisse, c'est la communion fréquente.* "La fréquente réception de la sainte communion, dit-il, est le secret de la morale de la famille. Celle-ci s'élève et

devient pleine de ferveur, à mesure que grandit en elle le sentiment de la présence plus intime de Jésus, qui pénètre la vie de chacun de ses membres."

Le *Rév. James Coyle*, de Taunton, Mass., suggère diverses méthodes, pour rendre plus attrayante aux prêtres et aux fidèles *l'heure hebdomadaire d'adoration*.

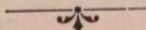
Enfin, *Mgr Frs. H. Wall*, de New-York, tient son auditoire sous le charme de sa parole, dans un long entretien sur *la fondation des catéchistes*. Il termine par ces consolantes paroles: "Là où les catéchistes sont à l'oeuvre, il n'y a pas à craindre de voir languir la vie et les oeuvres catholiques."

## 2° Séance du vendredi.

Dans un rapport des plus documentés, le *Rév. Père E. Poirier*, Père du Saint-Sacrement, montre la vitalité et les avantages de l'Association des Prêtres Adorateurs, si florissante aux États-Unis et au Canada.

"*La culture des vocations pour le sacerdoce*": tel est le sujet d'un rapport essentiellement pratique, présenté par le *Rév. R. Neagle*, curé de Malden, Mass. L'orateur invite ses confrères dans le sacerdoce à surveiller les germes de vocation chez les enfants de leurs écoles et, quand ils les ont découverts, à les cultiver avec le plus grand soin, pour la gloire de Dieu et l'extension de son règne. C'est là un devoir urgent que tout prêtre, conscient de la sublime dignité du sacerdoce, doit accomplir avec zèle et amour.

Deux autres rapports remarquables, le premier sur les *Sociétés d'hommes* par le *Rév. M. J. O. Brien* de Peterboro, Ont., le second sur les *Sociétés de jeunes gens* au sortir de l'école, par le *Rév. Père J. Quinn*, s. j. développent avec des suggestions nouvelles le vieil argument de la force entraînant du nombre pour décider les timides et les lâches à une fréquentation plus assidue de la Table Sainte.





Avant de terminer cette vue d'ensemble sur les travaux de la section anglaise, nous devons accorder au moins une mention aux deux Réunions des Dames de langue anglaise. Elles se tinrent dans la salle Stanley, l'après-midi du jeudi et du vendredi. On s'y occupa surtout de mettre en relief l'influence de l'Eucharistie dans la famille, et spécialement dans l'éducation religieuse de l'enfant, et les *moyens* de seconder et de développer cette influence.

Personne ne s'étonnera de voir parfois les mêmes sujets traités dans les deux sections française et anglaise. Dans un congrès qui se tenait également en deux langues, il était inévitable et même nécessaire que cela fut ainsi, pour répondre aux besoins de deux auditoires complètement différents.

Tous les rapports et discours présentés en langue anglaise au cours du Congrès paraîtront *in-extenso* dans le volume du compte-rendu général.

---

## QUATRIEME PARTIE

### Solennités Religieuses

---

Nous ne pouvons que mentionner ici, tout en signalant leur haute signification, les *Réceptions civiques* dont le Légat du Pape fut l'objet, tant de la part des autorités municipales de Montréal, que des autorités de la province et du Canada. Nulle part encore, on n'avait vu un gouvernement recevoir officiellement le Légat du Pape, assister en corps aux cérémonies du Congrès et s'unir efficacement au pouvoir religieux pour en assurer pleinement le succès. C'est la remarque qu'en faisait le Cardinal-Légat lui-même.

“La joie réelle de ce Congrès, disait-il, sa caractéristique, en dehors de l'affluence unique de ses foules, de la splendeur de ses fêtes, de la catholicité de ses séances d'études, c'est l'union intime, absolue des pouvoirs civils et religieux, le respect des membres du gouvernement pour

l'Église catholique, leur participation effective au Congrès."

Nul d'entre nous ne saurait oublier ce concours unanime et enthousiaste des autorités municipales de Montréal qui s'affirma, soit à l'arrivée du Légat, soit à la réception de l'hôtel de ville. Nous ne saurions davantage oublier cette autre réception officielle donnée au Windsor par les chefs du gouvernement et où l'on vit les plus hauts personnalités : évêques, ministres, députés, magistrats, se donner rendez-vous, pour applaudir aux paroles du premier ministre provincial, proclamant les droits sacrés du Pape, en présence de son Légat.

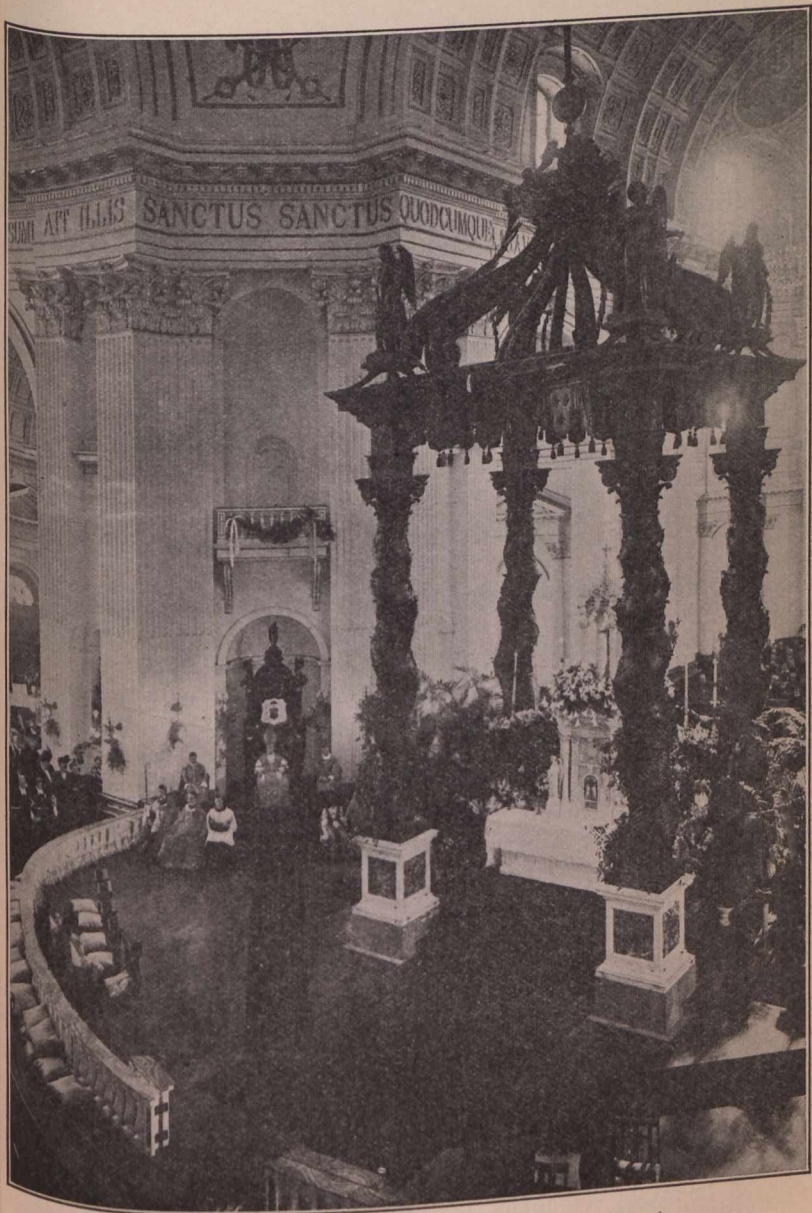
Parlerons-nous de ces magnifiques assemblées du soir à Notre-Dame, où devant tout un peuple frémissant d'enthousiasme, les plus illustres orateurs venaient traiter de concert les questions les plus vitales au double point de vue religieux et social?

Et comment ne pas souligner la participation si cordiale et si constante des autorités civiles et politiques à toutes les cérémonies du Congrès? Spectacle d'autant plus digne de remarque qu'il est aujourd'hui plus rare : il nous a été donné de voir un peuple tout entier uni à ses chefs dans une même pensée de foi, pour faire le plus magnifique des triomphes au Christ vivant dans l'Hostie et à son Représentant visible sur la terre.

Le cadre restreint de notre revue ne nous permet pas non plus de nous étendre longuement sur les *Cérémonies religieuses*, dont le Congrès eucharistique a été l'occasion. Tous les étrangers se sont plû à louer à l'envie leur organisation parfaite et leur éclat sans précédent.

Nous ne saurions cependant passer sous silence le magnifique élan de vie religieuse et de piété eucharistique qui se manifesta dans les diverses églises de la ville. Chaque jour les messes innombrables du matin et les saluts du T. S. Sacrement dans l'après-midi attiraient au pied des autels un concours extraordinaire de fidèles. C'est par centaines de mille qu'il faudrait compter les communions.

L'église des Pères du T. S. Sacrement, désignée par l'Archevêque pour être le sanctuaire officiel de l'Exposition, a vu en particulier durant ces jours une affluence



PENDANT LA MESSE DES COMMUNAUTES, à la Cathédrale.



considérable de pieux visiteurs. Tous ceux qui venaient au secrétariat général chercher des renseignements ou des billets d'entrée aux séances, et ils furent légions, ne manquaient pas d'aller passer quelques instants au pied du T. S. Sacrement, dans ce sanctuaire où tout avait été disposé pour charmer les regards et favoriser la piété.

L'ouverture solennelle du Congrès à la Cathédrale fut, nous l'avons vu, le digne prélude des fêtes eucharistiques. D'autres suivirent non moins imposantes, parmi lesquelles nous devons mentionner spécialement la Messe de minuit à Notre-Dame, la Messe pour les Communautés religieuses à la Cathédrale, la Procession des enfants et la Messe en plein air.

### § 1. — Messe de Minuit à Notre Dame.

Mercredi soir, 7 septembre, l'Église Notre-Dame offrait un spectacle d'une incomparable grandeur. Plus de 15,000 personnes se pressaient dans le saint lieu, pour assister à la grand'messe pontificale de minuit. Le vaste temple, le sanctuaire surtout, étaient illuminés de mille feux. Un grand nombre d'archevêques, d'évêques et d'autres dignitaires ecclésiastiques étaient présents à la cérémonie.

L'Heure Sainte, qui précéda le Saint Sacrifice et qui se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement, revêtit dans la circonstance un caractère particulièrement impressionnant. Cet office du T. S. Sacrement, psalmodié par des centaines de voix d'hommes avec une religieuse lenteur, ce chant du Te Deum et du Pater Noster empreint d'une si douce gravité, nous reportaient vers ce passé lointain, où, dans leurs monastères, les moines passaient les veillées saintes à psalmodier l'office divin et à chanter les louanges divines.

C'est S. G. Mgr Redwood, archevêque de la Nouvelle Zélande qui pontifia à la messe de minuit. La maîtrise de Notre-Dame forte de 200 voix d'hommes et d'enfants chanta la messe du Saint-Sacrement en chant grégorien, et la messe solennelle de Widor à deux chœurs, tandis

qu'un orchestre de trente instruments répondait aux grandes orgues.

Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Roy, de Québec, qui appliqua à cette nuit les paroles de la liturgie au Samedi Saint : "*O beata Nox.*" O nuit chargée de bienfaits et de bénédictions, qui doit assurer le triple triomphe de la foi catholique, de la miséricorde et de la charité. Parlant de la royauté du Christ eucharistique, l'orateur montra que cette royauté doit s'exercer sur chacun de nous d'abord, que la Sainte Communion, doit être le moyen par excellence de l'établir solidement en nos âmes, et de faire ainsi de nous de véritables apôtres du règne eucharistique. S'il en est ainsi désormais, dit l'orateur en terminant, nous pourrions conclure que cette nuit est une vraie nuit de triomphe et de victoire pour Jésus-Christ, pour l'Eucharistie.

## § II. — Messe des Communautés à la Cathédrale.

Toutes les forces vives de l'Église, tous les bataillons de l'armée catholique devaient prendre part au solennel hommage, au triomphe offert par le Congrès à la divine Royauté du Christ eucharistique. Les ordres ou instituts religieux forment, on le sait, comme l'avant-garde de cette armée. Il leur appartenait donc d'y figurer à un titre tout spécial. Outre la place qui leur était assignée dans le grand défilé du 11 Septembre, une cérémonie religieuse devait les réunir à la cathédrale, dès l'ouverture du Congrès.

Le Canada, Montréal surtout, sont particulièrement redevables au dévouement des religieux et religieuses, qui jadis ont prié, travaillé et souffert pour assurer les débuts de la colonie et qui, depuis, ont multiplié dans le pays tout entier les oeuvres d'éducation et de charité. La grande métropole du Canada ouvrait un vaste champ à leur zèle; aussi leur action bienfaisante s'y est-elle fait toujours particulièrement sentir. Si l'on a pu appeler Montréal : "la ville aux clochers", on pourrait également l'appeler la ville aux communautés religieuses. Leurs maisons y sont nombreuses et prospères; leurs oeuvres de prières et de

charité y répondent aux besoins multiples des âmes et des corps.

Jeudi, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, toutes les communautés de la ville furent donc convoquées à la cathédrale, pour y assister à une grand'messe pontificale, dite "*messe pour les communautés religieuses.*" Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, pontifie. Le sanctuaire est occupé par la foule des évêques. Toute cette immense nef remplie de religieux et de religieuses présente un aspect des plus imposants, produit une impression profonde. Ils sont là près de 5,000, mariant les couleurs de leurs costumes et confondant leurs prières. Dominicains, Franciscains, Jésuites, Sulpiciens, Oblats, Rédemptoristes, Pères du T. S. Sacrement, etc., racontent ici, par leur seule présence, l'histoire du passé et celle de demain. Une légion d'éducateurs est à leurs côtés: Frères des Ecoles chrétiennes, de la Ste Famille, de Saint-Gabriel, de Saint-Viateur, de Sainte-Croix, etc.

Perdus dans une prière de reconnaissance, des centaines de religieuses de la Congrégation Notre-Dame, des Soeurs Grises, de la Providence, du Sacré-Coeur, de Jésus-Marie, etc., nous font penser aux grandes familles de Marguerite Bourgeois, de Jeanne Mance, de Marguerite d'Youville, de Mme Barat et de tant d'autres. Les premiers colons déjà avaient vu la charité se revêtir de beaucoup de ces costumes et leurs descendants sont heureux de les saluer avec vénération, joints à ceux que les besoins nouveaux de l'Eglise ont fait surgir.

A l'Evangile, S. G. Mgr Heylen, religieux lui-même, en des paroles pleines d'onction et de piété, montra que Jésus, caché sous les voiles de l'Hostie comme autrefois dans la solitude de Nazareth, reste toujours le divin exemplaire, le modèle vivant que les âmes religieuses sont appelées à reproduire dans leur vie humble et sacrifiée.

A l'issue de la cérémonie, S. G. Mgr Bruchési souhaite la bienvenue à tous ces religieux et religieuses, venues en si grand nombre dans sa cathédrale. Il sut faire revivre en paroles aimables le souvenir des gloires passées; puis montrant tout ce que l'Eglise et la société attendent de leur dévouement, il exhorta ses distingués



auditeurs à rester toujours dignes de leur sublime vocation.

Enfin, le Cardinal-Légat donna sa bénédiction à la vénérable assemblée, après lui avoir adressé quelques bonnes paroles.

### § III. — Procession des Enfants.

Vendredi après-midi, Montréal était témoin du spectacle le plus gracieux, le plus touchant qui se puisse imaginer. Plus de 30,000 enfants des écoles, fillettes et garçons, se rendaient processionnellement à la cathédrale, pour acclamer le Christ, le Pape et son Légat. Aucune autre ville n'avaient encore réuni une foule aussi considérable de petits congressistes. La grande église Notre-Dame, qui avait été désignée comme point de ralliement pour les fillettes, fut bientôt littéralement remplie. A voir toutes ces petites têtes, à entendre ces milliers de voix si pures chanter les louanges de Marie et de Jésus en son Sacrement d'amour, on eût dit l'immense armée des vierges venues pour célébrer les noces de l'Agneau.

Pendant ce temps, les écoliers se groupaient sur le Champ de Mars. Les milliers de petits drapeaux qui flottaient au-dessus de cette armée enfantine présentaient un coup d'oeil des plus animés et des plus pittoresques. Bientôt l'interminable défilé commence. Les écoles de filles ouvrent la marche, précédées par les premières communiantes de cette année eucharistique. Viennent ensuite les autres groupes : on en compte près de soixante, représentant autant d'écoles et dirigés par autant de maîtresses. Trente-cinq groupes de garçons défilent ensuite, précédés également des premiers communiants de l'année. Ils se dirigent tous vers la cathédrale qu'ils semblent vouloir prendre d'assaut. Leurs maîtres, en grande tenue, les conduisent vraiment comme des soldats à la parade.

Cependant le Cardinal-Légat, entouré de nombreux prélats, vient prendre place sur un trône dressé en face de la cathédrale, pour y recevoir les hommages de tous ces petits congressistes. Le chant des cantiques, exécuté par toute cette jeunesse et répercuté par les échos des alen-

tours, annonce bientôt l'approche de la théorie enfantine. Voici qu'elle apparaît dans tout l'éclat de sa blancheur immaculée; on dirait des essaims d'anges tombés des cieux. En passant devant le trône du Légat, chaque groupe vient déposer des fleurs à ses pieds, tout en acclamant le Pape et l'Eucharistie. Ils reçoivent en retour la bénédiction apostolique. Qu'il était beau ce geste du Représentant de Pie X, accueillant avec bonté et bénissant les enfants de la France nouvelle, au nom de ce Pape qui leur ouvre à tous si largement l'accès de la Table Sainte!

Après avoir présenté leurs hommages et chanté leur foi, tous s'éloignaient en bon ordre, la figure rayonnante de bonheur, emportant la plus douce impression d'une cérémonie si touchante, à laquelle il ne manquait, pour être parfaite, qu'une note eucharistique plus accentuée.

Le défilé qui s'était déroulé entre deux haies compactes de spectateurs avait duré deux heures et demie.

#### § IV. — La Messe en Plein air.

La messe pontificale en plein air, célébrée samedi matin sur le flanc du Mont-Royal, a été sans aucun doute, avec la procession de clôture, l'une des plus importantes démonstrations religieuses du Congrès.

La température est idéale. Dès l'aurore, de toutes les rues à la fois, une foule compacte et sans cesse renouvelée se déverse sans interruption dans l'immense étendue du parc, qui présente bientôt l'aspect d'une véritable mer humaine. Près de 100,000 fidèles sont là, pour assister au Saint-Sacrifice qu'on va célébrer, comme aux premiers jours de la colonie, sous la voûte des cieux. Mais si aujourd'hui, comme il y a 268 ans, la même Victime va s'immoler, que le théâtre de ce drame divin est autrement grandiose! Là, c'est un autel rustique orné de feuillages; ici, un magnifique trône, érigé dans le décor majestueux de la montagne et surmonté d'une élégante coupole que domine la croix. Là, un seul prêtre missionnaire entouré d'un petit groupe de braves pionniers; ici, un pontife, entouré de cent autres pontifes, de milliers de prêtres et d'une multitude qui ne se peut compter. Chez tous, le

plus profond respect, le plus grand recueillement comme dans le lieu saint, et durant cette heure unique, l'immense plaine nous apparaît comme une vaste cathédrale, où dans la liberté la plus absolue et la foi la plus ardente se déploient les cérémonies augustes du culte catholique. Un chœur de 800 voix soutenu par un orchestre puissant, exécuta une messe harmonisée en plain-chant avec un ensemble admirable et une netteté parfaite. Des parties les plus éloignées de l'immense plaine, l'autel s'apercevait sans effort, et chacun pouvait suivre aisément les diverses parties de l'office divin.

Un magnifique carillon de cinq cloches avait été installé non loin du reposoir. Aux moments liturgiques, l'airain faisait retentir sa grande voix sur la foule recueillie. Le moment de l'élévation surtout fut d'une grandeur incomparable: le carillon se met en branle, les clairons sonnent aux champs, et cent mille têtes, que courbe un même sentiment d'adoration, s'inclinent devant l'Hostie.

Le sermon en anglais fut donné à l'évangile par S. G. Mgr O'Connell, archevêque de Boston. Le Rév. P. Hage, O. P., prononça le sermon en français, à la fin de la messe. Celui-ci s'inspira du Psaume 97ème, dans lequel le Roi-Prophète, pour célébrer dignement les merveilles du Tout-Puissant, invite les fleuves et les montagnes, la création tout entière à se réjouir en présence du Seigneur et à lui chanter un cantique nouveau. L'orateur sut faire de ce poème l'application la plus heureuse à la circonstance présente.

"Oui, dit-il, chantons nous aussi à notre Dieu un cantique nouveau, le cantique du Congrès eucharistique: oui, notre Dieu s'est souvenu de sa fidélité pour la maison bénie du Canada: oui, nos fleuves, notre fleuve, battent des mains en ce jour, tandis que nos montagnes, notre montagne, tréssaille et bondit d'allégresse en la présence du Seigneur qui vient la visiter."

Puis, quand toute la nature a répondu à son appel, quand l'univers catholique est là tout entier représenté au pied de l'autel eucharistique, l'orateur entonne et tous s'unissent à lui pour chanter l'hymne triomphal au Christ-Roi qui gouverne les peuples: "*Christum regem adoremus dominantem gentibus.*"



*“Au Christ-Roi notre adoration!... Nous reconnaissons ici publiquement que le Christ est notre Maître, notre Seigneur, notre Rédempteur, notre Dieu... Il est également Seigneur dans la gloire voilée de son Eucharistie; c'est là qu'il donne l'abondance de la vie à ceux qui se nourrissent de lui; c'est là qu'il reçoit les hommages de la vénération et du respect universels; c'est là qu'il prend possession de toutes les intelligences et de toutes les volontés; c'est là que l'humanité tout émue vient se prosterner le front dans la poussière, le coeur dans l'extase, et chanter son adoration.*

*“Au Christ-Roi notre obéissance! Il faut qu'il règne et nous venons aujourd'hui nous incliner avec respect sous le sceptre de son autorité et de sa puissance... Nous déclarons que sous le joug royal de la vérité nous soumettons nos esprits, que sous le fardeau royal de la loi évangélique nous réduisons nos volontés, que sous la morale royale de l'Eglise nous sommes fiers d'abaisser tous les actes de notre vie, toutes les institutions de notre société.*

*“Au Christ-Roi notre amour! Le premier, il nous a aimés, et comme il aimait les siens qui étaient dans le monde, il les a aimés jusqu'à la fin; et de cet amour jusqu'à la fin, le signe le plus manifeste, la preuve la plus vivante, l'effet le plus divin, c'est notre Eucharistie. Par elle il complète les merveilles d'amour qui sont sorties de son coeur; par elle il nous attire et nous provoque à son amour; par elle surtout il a rendu tous les siens tributaires d'un amour qui ne s'éteint pas. Qu'il règne donc à jamais sur nos coeurs!.....*

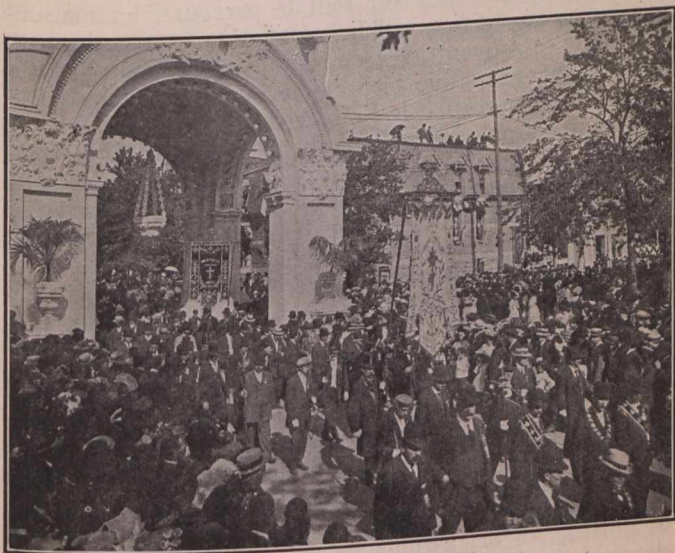
La cérémonie se termina par de formidables acclamations en l'honneur de l'Eucharistie, du Sacré-Coeur, de la Très Sainte Vierge et de St Jean-Baptiste, patron du Canada. Puis la foule s'éloigna lentement et comme à regret, emportant l'impérissable souvenir d'une si imposante démonstration religieuse.

\*  
\* \*  
\*

Signalons enfin la *Messe solennelle de clôture*, chantée à la cathédrale par S. E. le Cardinal Légat, en présence d'une centaine d'évêques, des représentants du gouvernement fédéral et provincial et d'une foule énorme. Les deux prédicateurs furent S. E. le cardinal Gibbons et S. G. Mgr Touchet. Nous espérons pouvoir donner dans un prochain numéro quelques extraits du magnifique discours, où ce dernier chanta *“les triomphes de Jésus-Eucharistie à travers les siècles.”*

### § V. — La Procession du T. S. Sacrement.

Il ne saurait être question de décrire ici dans le détail la grande procession de clôture. De l'avis des témoins les mieux qualifiés, elle constitue le plus grand triomphe des temps modernes à la gloire de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.



UN GROUPE A LA PROCESSION.

Donnons d'abord un coup d'oeil à l'ornementation du parcours de la procession. Elle est d'un luxe vraiment royal. Rien n'a été épargné. Quatre cents pylônes d'une blancheur de neige, qu'atténue la parure fleurie de guirlandes verdoyantes, forment de chaque côté de la voie une ligne des plus gracieuses. Au sommet, les oriflammes pontificales, les drapeaux du Sacré-Coeur et de l'Eucharistie, flottent au gré du vent. Une guirlande ininterrompue de verdure, parsemée de fleurs et constellée de lampes électriques, relie les pylônes entre eux. De distance en distance, des anges aux ailes déployées dans

l'attitude de l'adoration, des groupes représentant des motifs religieux, apparaissent sur des socles élevés, décorés de fleurs et d'écussons. Treize arcs de triomphe monumentaux, dont l'un mesure jusqu'à soixante pieds de hauteur, dressent leurs dômes élégants parmi la masse sombre des arbres. Ce sont enfin des obélisques sans nombre, des colonnes gracieuses soutenant des urnes remplies de fleurs : le tout s'alignant dans une superbe perspective. Ajoutez que sur tout le parcours, les maisons privées et les édifices publics sont décorés avec le meilleur goût et souvent avec une grande richesse. Et vous n'aurez encore qu'une bien faible idée de la voie triomphale que va parcourir le Roi des rois, dans une apothéose comme n'en ont jamais connu ou même rêvé les plus grands potentats de ce monde.

C'est au milieu de ce décor d'une splendeur inouïe que, sept heures durant, va se dérouler l'immense cortège qui composera l'escorte du Dieu de l'Hostie. Les hommes seuls doivent y prendre part, divisés en innombrables bataillons, ayant chacun ses étendards particuliers.

Il est 1 heure ; la voix majestueuse du bourdon de Notre-Dame donne le signal du départ. Le défilé commence. Il serait trop long et du reste fastidieux de donner ici l'énumération des groupes.

En tête de la procession défilent les groupes de police, les pompiers, les zouaves pontificaux, la Jeunesse catholique. Puis c'est la foule des Associations ouvrières et autres, les délégations de paroisses canadiennes, des diocèses du Canada, des villes ou des diocèses des États-Unis ; entre toutes on remarque la délégation des Indiens de Caughnawaga en costume de leur tribu, la colonie chinoise de Montréal qui figure pour la première fois dans une procession publique, les colonies lithuanienne, syrienne, italienne, etc., attestant le caractère international et universel de cette manifestation ; au total, une cinquantaine de groupes, chacun précédé d'une ou de plusieurs bannières, oriflammes ou drapeaux. Vingt-deux fanfares et de nombreuses maîtrises d'hommes sont espacées parmi ces groupes, et le chant des cantiques alterne avec les sons vibrants et harmonieux des cuivres, entretenant partout la vie et la piété. Viennent ensuite



des centaines de tertiaires de St. François en robe de bure, et la longue suite des 16 congrégations religieuses d'hommes forme une véritable armée de la prière dont le spectacle est très impressionnant.

Tout le long du parcours, des choeurs de dames et demoiselles ont été disposés, de distance en distance, pour saluer par des chants pieux le passage du Roi de l'Hostie et de sa cour.

Les carillons des nombreuses églises de la cité chantent aussi dans les airs, mêlant leur voix grave ou joyeuse à tout ce concert de louanges et d'acclamations.

Toutes les rues que suit la procession ont été envahies par une foule immense de 500,000 personnes dont les flots pressés non-seulement inondent les trottoirs, et les estrades dressées un peu partout, mais encore déferlent sur les balcons, sur les fenêtres, et même jusque sur les toits des maisons. Ce sont comme deux murailles vivantes entre lesquelles défile le cortège, et à chaque instant ces murailles tremblent et semblent devoir croûler sous la vague frémissante des applaudissements. On sent qu'il y a là l'âme vibrante de tout un peuple et c'est, sans contredit, le plus bel ornement de cette grandiose manifestation.

Cependant l'immense chaîne humaine se déroule sans interruption depuis quatre heures déjà, lorsque le bourdon de Notre-Dame annonce que le Saint-Sacrement sort de l'église, porté par Son Éminence le Cardinal-Légit. Il est précédé de 1,200 enfants de chœur, des séminaristes en surplis, de plus de 2,000 prêtres, dont beaucoup en ornements sacerdotaux, des délégués épiscopaux, des chanoines de la cathédrale et de 100 archevêques et évêques. La garde d'honneur du Très Saint Sacrement est formée par les anciens zouaves pontificaux, et les corps militaires canadiens-français.

Son Éminence le cardinal-Légit s'avance sous un dais de drap d'or, porté par les officiers des régiments. La blanche Hostie rayonne entre ses mains. A son approche tous les genoux fléchissent, les fronts se découvrent, les têtes s'inclinent. Vingt pages gracieux, en pourpoints de soie bleu, précèdent immédiatement le dais, répandant les fleurs à pleines mains, tandis qu'un nuage de fumée

monte des encensoirs que balancent de nombreux thuriféraires.

A la suite du dais, viennent les membres de la mission pontificale, les cardinaux Logue et Gibbons, S. G. Mgr l'archevêque de Montréal, en grand appareil, ainsi qu'une quarantaine de prélats et les membres du Comité permanent. Voici enfin les plus hautes personnalités civiles et politiques du pays : l'honorable Girouard, juge à la Cour suprême, représentant du gouverneur général ; les lieutenant gouverneurs de provinces, les premiers ministres : Sir W. Laurier, Sir L. Gouin, les membres du Parlement fédéral ou provincial, le maire, les échevins, la magistrature, le barreau, l'Université, les corps professionnels : tous en costume officiel. Les Confréries du T. S. Sacrement et les Messieurs de l'Adoration nocturne forment l'extrême arrière-garde avec un détachement de zouaves et de police.

Ce sera une des notes caractéristiques du Congrès de Montréal d'avoir été un hommage officiel, national, social et populaire à la royauté de Jésus-Christ dans son Eucharistie. Les représentants de tous les états et de toutes les classes de la société y ont pris part. Depuis l'humble ouvrier jusqu'au patron millionnaire, depuis le plus modeste citoyen jusqu'aux premières notabilités de la province et de la nation.

La tête de la procession est déjà arrivée depuis longtemps sur l'immense parc de la montagne, où s'élève le reposoir. C'est un magnifique et gigantesque ciborium, blanc et or, porté sur de hautes colonnes blanches. Sur le fond sombre de la montagne, il dresse à 109 pieds au-dessus du sol son élégante et majestueuse structure. Une multitude de lampes électriques en dessinent les lignes harmonieuses. Au sommet du dôme, une croix monumentale, également lumineuse, laisse apercevoir à ses pieds un groupe d'anges qui semblent, de leurs trompettes relevées, porter aux quatre coins de l'horizon la gloire du Christ triomphateur.

Il est 6 heures. Environ 100,000 hommes ont défilé. Le jour baisse, le soleil descend sans un nuage qui le voile, dans un ciel d'or. Les étoiles s'allument l'une

après l'autre. La lune accourt au rendez-vous. Elle domine le Mont-Royal. On dirait une lampe gigantesque mystérieusement suspendue au-dessus de l'autel.

La multitude s'est répandue comme un flot débordé dans la vaste plaine. Les enfants de chœur, les prêtres, les évêques prennent place sur des gradins érigés en amphithéâtre autour du reposoir. Soudain, un bref commandement : "Présentez armes." Les clairons sonnent aux champs, les cloches s'ébranlent ; le canon tonne au Mont-Royal. Tous se découvrent et tombent à genoux : c'est le Maître qui passe.

Quand le Légat a déposé l'ostensoir sur l'autel, un *Magnificat* éclate, triomphant, irrésistible, chanté par des milliers et des milliers de voix. Puis Mgr l'Archevêque provoque cette foule à proclamer Jésus-Christ Roi de toutes les nations : Vive le Canada, dit-il, la multitude reprend : Vive le Canada. Vive l'Angleterre, vive la France, vive la Belgique, l'Australie et il énumère ainsi toutes les nations du monde, qui ont envoyé des représentants au Congrès. Ah ! comme à ce moment-là, le Dieu de l'Hostie nous apparaissait bien comme le Roi de l'Univers ! Après la prière, vient la consécration de toutes les classes de la société au Roi de l'Hostie : "O Christ, à vous nos familles, à vous nos diocèses, à vous nos enfants, à vous nos malades, à vous nos morts. Amen, amen, amen !" Les coeurs battent dans toutes les poitrines, les yeux sont remplis de larmes. Que la religion catholique paraissait grande et sublime, et comme alors se réalisait bien la parole du divin Maître : "Lorsque j'aurai élevé de terre, j'attirerai tout à moi !"

Le moment de la suprême bénédiction est arrivé. Un "Tantum ergo" formidable retentit chanté par tout un peuple à la fois. Puis un silence majestueux plane sur cette foule recueillie, et un souffle d'adoration prosterne tous les fronts. Le cardinal se relève : le voilà seul debout, dominant cette multitude prosternée à ses pieds. Il lève lentement l'Hostie et bénit, aux quatre coins de l'espace, la cité, le Canada, l'univers tout entier. Les clairons sonnent, les soldats présentent les armes, le canon tonne annonçant au loin l'instant solennel de la suprême bénédiction.



C'était là le point culminant du Congrès, le centre divin où venaient converger, comme autant de rayons lumineux, tous les travaux, toutes les prières, toutes les autres solennités de ces jours bénis. C'est pour vivre cette minute unique que, des points du monde les plus reculés, des milliers et des milliers d'étrangers étaient accourus avec empressement, parfois au prix des plus grands sacrifices.

Comme il était divinement éloquent, impressionnant jusqu'aux larmes, ce geste de l'Hostie bénissante sur un peuple prosterné dans l'adoration et l'amour ! Comme elle apparaissait grande, alors, la petite Hostie, toute-puissante dans sa faiblesse et, sous son voile d'obscurité, pleine de radieuses clartés pour les âmes droites et sincères !

Puis, d'une voix vibrante d'émotion, Mgr l'Archevêque fait acclamer Jésus-Hostie : "Dieu soit béni !" etc., etc. La foule reprend chacune de ces acclamations en une formidable clameur qui fait retentir les échos du Mont-Royal. La parole humaine s'avoue impuissante à dépeindre une scène aussi sublime, tant l'action divine s'y manifeste sensiblement. Rien, nous semble-t-il, ne saurait mieux démontrer la vie du Christ en son Sacrement, que cette prodigieuse affirmation de la foi de tout un peuple, que dis-je, de l'univers catholique tout entier réuni là dans une même pensée religieuse, dans un même élan d'enthousiasme, pour faire à son Dieu le plus éclatant des triomphes. De pareils spectacles ne sont plus de la terre, mais du ciel, et en les étudiant de plus près, on est obligé de répéter la parole du prophète : "*Digitus Dei est hic*, le doigt de Dieu est là !"

C'est dans l'église de l'Hôtel-Dieu, qui dresse là, tout près, au pied de la montagne, sa coupole légère, que le T. St Sacrement est déposé, après cette apothéose sans précédent. La nuit entière se passera encore dans l'adoration de l'Hostie exposée et confiée à la pieuse vigilance de la communauté des Soeurs Hospitalières, qui veulent payer, elles aussi, leur part d'hommages au Dieu du Sacrement.

Tandis que la foule, comme un fleuve rompant ses digues, s'écoule de toute part, la nuit est descendue, pro-

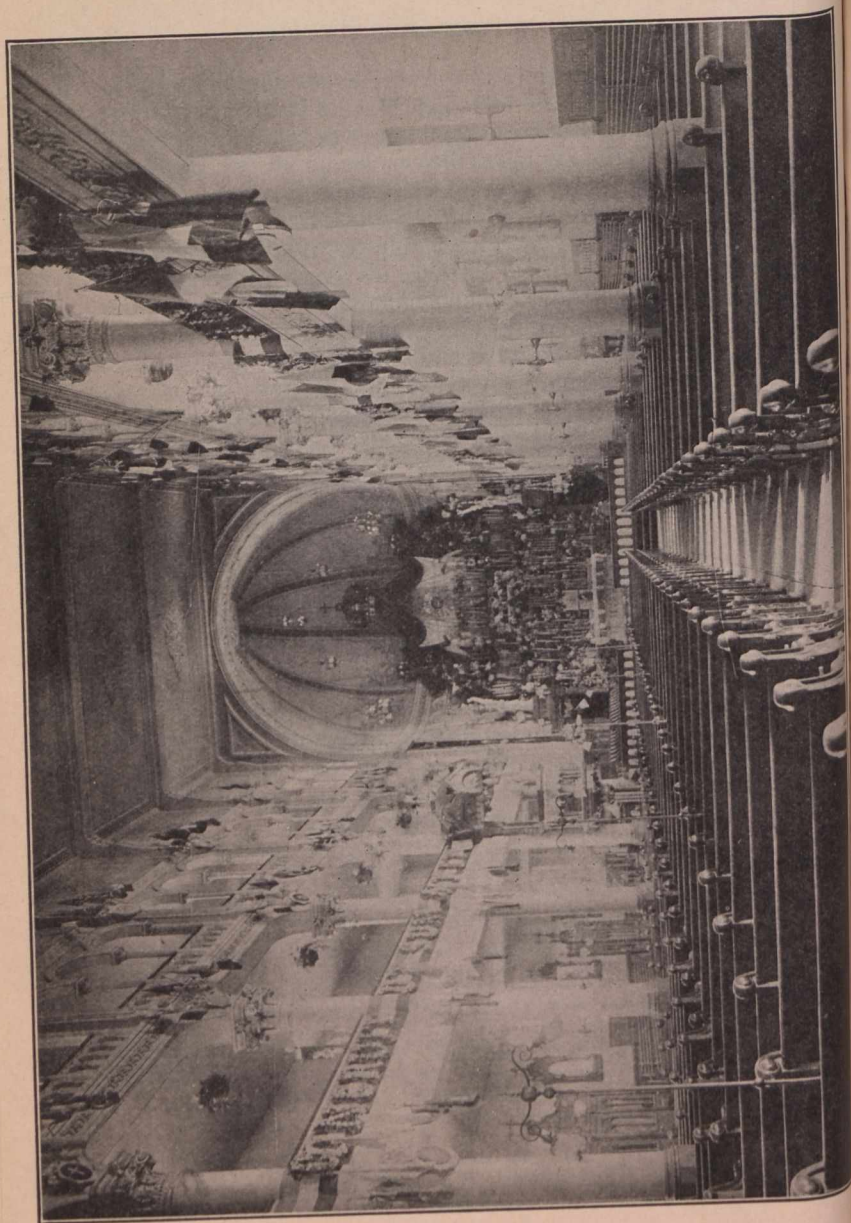
fonde. Un autre spectacle succède au premier. Du reposoir, qui continue d'étinceler de mille feux, on aperçoit bientôt une traînée lumineuse se répandre sur la ville entière. Les grands édifices, les nombreux clochers, les tours de Notre-Dame, s'embrasent peu à peu et piquent l'obscurité de grands points lumineux. Toutes les maisons, même les plus modestes, sont brillamment illuminées. Les feux d'artifice, les feux de bengale, se succédant sans interruption, étendent sur la ville un riche manteau de rubis aux nuances les plus variées. Montréal est devenue un véritable foyer féérique. L'illumination se prolonge bien avant dans la nuit, tandis que les rues sont envahies par une foule avide de contempler ce spectacle.

Encore quelques instants et ce jour, si glorieux dans les fastes de la dévotion eucharistique aura pris fin. A cette heure avancée de la nuit, du sein de la grande cité, voici qu'un *dernier chant de reconnaissance* monte vers le ciel. Il part du sanctuaire de l'Exposition perpétuelle, que les congressistes ont visité si souvent durant ces jours et d'où Notre-Seigneur s'est plû à répandre ses meilleures bénédictions. Là, dans la rue, devant un Ostensor gigantesque dessiné en lumières électriques, une foule de cinq mille personnes acclama une dernière fois le Christ-Eucharistie, chanta le *Te Deum* et le *Magnificat*; puis, au coup de minuit tinté par la grande cloche, se dispersa recueillie et exhalant ses regrets.

"C'est fini!" Tel était son cri, noyé de larmes d'émotion!

Oui c'est fini! les fêtes du XXI<sup>e</sup> Congrès Eucharistique de Montréal sont finies! Mais à l'encontre des fêtes mondaines, les fruits en resteront!







## ADORATION SOLENNELLE

Prêchée par Mgr RUMEAU, Evêque d'Angers.

à la

## Deuxième Séance Sacerdotale

Messeigneurs, mes bien chers Messieurs,

Je m'excuse d'occuper en ce moment cette chaire quand je vois assis à ses pieds l'éloquence et la vertu. Les Révérends Pères du Très Saint-Sacrement ont bien pu se souvenir en même temps, pour cette heure d'adoration, que la France leur avait donné naissance. Je les en remercie aux pieds de Notre-Seigneur, et je crois que le meilleur remerciement serait d'exprimer le vœu qu'ils fassent sur la terre canadienne tout le bien qu'ils ont fait sur notre terre de France.

## I

*Le prêtre et l'Eucharistie!* voilà, Messieurs, deux termes qui s'appellent l'un l'autre, deux termes inséparables. Le prêtre est fait pour l'Eucharistie, et l'Eucharistie pour le prêtre.

Le prêtre est le *créateur* de l'Eucharistie; il en est le *gardien*, il en est le *dispensateur*, et de notre côté, c'est la sainte Eucharistie qui fait sa suprême *grandeur*, car, c'est grâce à l'Eucharistie que la *dignité* sacerdotale éclipe toute dignité, non-seulement sur cette terre, mais jusque dans les cieux, parce que, Saint Ephrem a pu le dire, en s'adressant à la plus grande et à la plus privilégiée de toutes les créatures: "Pardonnez à ma hardiesse, ô Vierge Marie, quand il s'agit de sainteté et de privilège, vous confinez à la mienne, mais quand il s'agit du pouvoir du prêtre, il est au-dessus de tout."

Messieurs, la dignité doit/avoir pour corollaire la *sainteté*; l'une ne va pas sans l'autre; et un prêtre qui mettrait une opposition entre la dignité de son caractère et la sainteté de sa vie, celui-ci, dit Saint Bernard, serait une monstruosité en ce monde: "*Dignitas summa, sanctitas ima*". Oui, la sainteté est une obligation pour le prêtre, et non pas seulement une sainteté ordinaire, qui se contente d'éviter le mal, "*Declina a malo*", mais une sainteté suréminente qui porte les vertus jusqu'à leur sommet "*Et fac bonum*" (ps. XXXVI, 27); et cette sainteté à part, qui est l'obligation du prêtre,

elle est pour lui, Messieurs, un devoir d'état "*Duo professus est: sanctitatem et clericatum*" (Pie X). Et le Saint-Père qui a prononcé cette parole, ne l'a pas dite sans dessein, Messieurs, il a mis la sainteté même avant le sacerdoce, tant il est vrai que l'une doit marcher de pair avec l'autre.

Messieurs, cette sainteté sacerdotale, suréminente, qui est pour nous un devoir d'état, c'est tout d'abord *Jésus* qui nous l'accorde. Quand *Jésus* nous a appelés, il nous a appelés pour faire de nous des saints: "*Elegit nos ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus*". (Ephes, 1, 4.), et, par cette double parole l'apôtre Saint-Paul entend bien dire que nous devons avoir non seulement une sainteté, une vertu irréprochables, mais, une vertu qui fasse de nous des pages vivantes du Saint Evangile par le monde. Et, quand il nous a appelés lui-même, et quand il nous a jetés sur la dalle du sanctuaire pour y mourir et y vivre, vous savez bien, Messieurs, ce qu'il nous a dit: "*Ego pars tua*" (m. X, 8).

Oh! Messieurs, quel vaste sujet d'examen pour vous et pour moi, pour nous tous. Nous sommes la lumière du monde et la foi s'en va déclinant dans le monde; nous sommes le sel de la terre, et la terre s'en va de corruption en corruption. Eh quoi! est-ce que la lumière se serait éteinte? Est-ce que le sel se serait affadi?...

Il y a, Messieurs, sur toute la surface de la terre, des millions de prêtres, et la foi s'en va! C'est la plainte qui se fait entendre à tous les échos de l'univers. Il y a là un mystère: "*Ecce mundus plenus sacerdotibus et rarus invenitur mediator.*" Quel vaste sujet!

La sainteté, après *Jésus*, c'est l'*Eglise* qui nous la prêche. Vous l'avez entendue, Messieurs, à mesure qu'elle faisait gravir les degrés du sanctuaire au sommet du sacerdoce; vous l'avez entendue. Sa préoccupation dominante, sa préoccupation constante était celle-là, depuis la tonsure: "*De foro ecclesiae factus sis*", jusqu'à l'ordre mineur où elle nous dit: "*Stude sancte, et religiose vivere atque omnipotenti Deo placere;*" jusqu'au sous-diaconat où elle nous a dit: "*Castitatem servare oportebit*", jusqu'au diaconat où dans une sublime vision d'idéal elle nous a invités à des sommets qui donnaient quelque éblouissement: "*Abundet in eo totius forma virtutis*"; et enfin, jusqu'au sacerdoce où elle nous a dit: "*Sit odor vitae tuae delectamentum Ecclesiae.*"

La sainteté sacerdotale, après *Jésus*, après l'*Eglise*, c'est notre caractère sacerdotal, ce sont nos fonctions sacerdotales qui nous la prêchent, Messieurs.

Nous sommes, en effet, par vocation et par état des *grands séparés* "*Vos de mundo non estis*" (Joan. VIII, 23).

Mes bien chers confrères, il faut que nous vivions éloignés non pas seulement de ce qui est coupable, mais même de ce qui est simplement profane. Nous sommes des consacrés; or, qui dit consacré dit un objet qui est affecté à des usages purement saints et augustes. Or, Messieurs, plus que la

Pierre de nos autels, plus que le ciboire de nos tabernacles, et plus que le calice du divin sacrifice, nous, nous sommes des porte-Dieu.

Et bien, chers Messieurs, est-ce que nous nous en souvenons toutes les fois qu'il s'agit de garder nos pensées, de garder nos cœurs, de veiller sur nos lèvres et de gouverner nos actions? Nous sommes de grands consacrés, mieux encore, nous sommes des *consécrateurs*, et c'est pour cela que la Sainte Eglise, usurpant nos livres saints, nous a dit: "*Mundamini qui fertis vasa Domini*" (II Cor. VI, 16).

Un simple rapprochement, mes bien chers Messieurs, une des preuves les plus sérieuses et les plus solides du dogme de la conception de l'Immaculée Vierge Marie est qu'elle devait être la mère de Dieu et porter dans son sein virginal le Verbe Incarné. Et nous, "*in nostris manibus incarnatur Dei Filius*", et à côté de cette observation une réflexion non moins grave, Messieurs, c'est que, ainsi que le faisait observer, hier soir, dans cette même chaire, dans cette langue magique, mon très zélé et très aimé frère, Mgr l'évêque d'Orléans, pour le prêtre, il n'y a pas de milieu: ou il sera le grand ami de Jésus-Christ, ou il sera bien près de devenir son ennemi. Oui, mes chers Messieurs, qu'un pauvre prêtre cesse de célébrer la messe qui transporte, il est bien près de célébrer la messe qui laisse froid; et quand il en vient à célébrer la messe qui laisse froid, il est bien près, hélas! de célébrer la messe qui fait peur.

Nous sommes des consécrateurs. Ah! l'auguste fonction que celle-là! Vous avez lu, n'est-ce pas, avec une émotion indicible, cette scène que nous raconte nos saints livres. Moïse qui est aux prises avec la majesté de Jéhovah, et qui par sa médiation parvient à arrêter le bras de sa justice, jusqu'à arracher à son Dieu cette parole plus que surprenante: "*Dimitte me, dimitte me*" (Exod. XXXII, 10). Et, ce qu'il y a de plus inconcevable, c'est que dans cette lutte gigantesque, c'est Moïse qui triomphe, c'est l'homme: Puis-je médiateur! Mais, comme le dit l'auteur évangélique: Pour être un médiateur, un vrai médiateur, il faut deux conditions essentielles: il faut être le digne représentant du peuple qui envoie, et il faut être l'ami de Celui vers lequel on est envoyé: "*Si non places, non placas; si non placas, cur sacerdos?*"

Le prêtre est *docteur*, et c'est une logique élémentaire que le prêtre confirme l'autorité de cette parole par l'efficacité de ses exemples. Malheur à lui, ah! trois fois malheur à lui, si son peuple, en l'écoutant, peut lui jeter à la face cette parole du saint Evangile: "*Medice cura teipsum*" (Luc, IV, 23). Et vous savez bien, Messieurs, que le prédicateur qui porte dans la chaire le Verbe de Dieu aura un



ministère voué à la stérilité s'il n'est pas en même temps le modèle de la perfection chrétienne qu'il enseigne: "*Et agenda dicant, et dicta opere compleant.*"

Et enfin, Messieurs, le prêtre est sauveur: "*Mundi salvatores*". C'est ainsi que parle Saint-Jérôme appliquant à tous les prêtres du monde catholique la parole du Sauveur lui-même: "*Ut mundus salvetur per ipsum*" (Joan. III, 17). Et comment donc, pour sauver le monde, peut-il y avoir en nous des ardeurs, du zèle, s'il n'y a pas en nos coeurs une flamme d'amour et une flamme dévorante? "*Si non amat, non ardet; si non ardet, non incendit*".

Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! me voici à vos pieds, et je me demande en ce moment où j'en suis du tableau qui vient d'être tracé de la sainteté sacerdotale. Un corollaire indispensable!..... Depuis tant d'années que j'ai reçu la consécration sacerdotale, quels sont donc les progrès que j'ai accomplis? N'ai-je pas été plutôt en déclinant de période en période? Ai-je été seulement stationnaire, si tant est qu'on puisse rester stationnaire au service de Dieu, parce qu'enfin, Dieu seul a le pouvoir de rester stationnaire.

Ah! mon Dieu! n'est-il pas ici un de ces prêtres routiniers qui ne savent plus vivre de la vie intérieure, qui se laissent absorber par le tourbillon des affaires extérieures et à qui s'applique la parole de nos saints Livres: "*Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde*". (Jer. XII, 11).

Eh bien! Seigneur, "*Diri: nunc coepi*" j'en fais à vos pieds la promesse intime et solennelle; j'en fais à vos pieds le serment aussi auguste et aussi sacré que je le fis au jour de mon ordination. Oui, le premier fruit de cette heure sainte passée devant votre autel et le premier fruit de ce congrès auquel vous avez daigné vous-même m'appeler, ce sera celui-là. Donnez à mon âme toutes les grâces de mon ordination sacerdotale, et faites revivre en moi votre divin Esprit.

Ainsi que le disait, il n'y a qu'un instant, avec toute l'ardeur de sa foi, notre éminent collègue de Namur: "Oui, Seigneur, je le veux. Non pas une simple velléité qui serait très éphémère et très inefficace, mais je le veux d'une volonté sérieuse, d'une volonté résolue, d'une volonté opiniâtre. A partir de cette heure, oui, je travaillerai sans trêve ni relâche à devenir un saint.

## II

J'ai dit l'Eucharistie et le prêtre, je devrais maintenant ajouter *l'Eucharistie et la sainteté du prêtre*; car, chers Messieurs, il y a des rapports ineffables entre la sainteté du prêtre et l'Eucharistie, non-seulement parce que l'Eucharistie est la vraie source de la sainteté par les grâces que

Dieu nous y accorde avec tant de profusion, mais aussi par *les vertus* qu'il nous y enseigne; car Jésus, dans les multiples états de son Eucharistie, plutôt sous divers aspects, nous enseigne, de la façon la plus éloquente et la plus persuasive, les vertus qui doivent être l'apanage du prêtre selon le coeur de Dieu.

Et d'abord le premier de ces états est *son immolation à l'autel*. Là, Jésus enseigne au prêtre qu'il doit être comme il est lui-même: prêtre et victime à la fois, et qu'il ne serait qu'un simulacre de prêtre, s'il n'était pas les deux à la fois, et s'il ne s'appliquait pas à lui-même la grande parole que St Ephrem a prononcée du souverain prêtre: "*Sacerdos Victimæ suæ et Victimæ sacerdotii sui*".

*Le tabernacle*, dont le prêtre est le gardien de Jésus-Hostie, enseigne deux grandes choses. La première chose: *la vie de foi*, la vie surnaturelle, la vie intérieure; la seconde est *l'humilité* qu'il nous enseigne si bien dans ses profonds abaissements, et sans laquelle le prêtre ne peut pas faire un pas dans la voie de la perfection sacerdotale.

La Table sainte apprend au prêtre comment *il doit se donner* lui-même selon la devise de Saint-Paul: "*Impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris*" (II Cor. XII, 15).

Et enfin, *l'ostensoir* où Jésus se manifeste, enseigne comment il doit être à son tour: un vivant et radieux ostensor de Jésus en le reproduisant dans sa forme extérieure et dans tous ses actes.

Messieurs, je ne fais que vous indiquer ces choses, et je passe. Je voudrais, comme conséquence de la pensée que je manifeste, terminer par *une prière*, car il s'agit bien plus encore de prier que de promettre. La promesse, elle est téméraire sur nos lèvres, parce qu'elle procède du coeur et de l'âme, et si nous voulons être sages et prudents et faire quelques progrès dans les joies de la sainteté sacerdotale, il faut surtout attendre de Dieu son secours, et son secours sans cesse renouvelé. Eh bien, nous tournant vers Jésus-Christ, nous allons lui faire une prière qui est souvent sur nos lèvres comme une préparation ou comme action de grâces, et que volontiers je vous laisserai comme mémorial de cette heure sainte.

"*Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi!*" Cette âme en laquelle Dieu avait réuni tous les trésors de science et de sagesse. Veuillez, ô Jésus, nous communiquer quelque chose de cette science et de cette sagesse. Et puis, prenant par la partie les facultés de cette âme unie hypostatiquement à la divinité, demandons à *l'intelligence* de Jésus de sanctifier nos intelligences, afin qu'elles ne connaissent que les hautes pensées. O *volonté* de Jésus, sanctifiez notre volonté, afin qu'elle demeure fixée dans le bien. O *Coeur* de Jésus, sanc-

tifiez nos coeurs, afin qu'ils puissent dire en toute vérité, comme le disait un jour Saint-François de Sales : Seigneur mon Dieu ! si je savais qu'il y eut en mon coeur une seule fibre, une seule, qui ne fut pas entièrement trempée dans votre amour divin, je l'arracherais à l'instant."

"*Corps de Jésus, sauvez-nous !*" C'est notre corps qui sert de complice au péché ; c'est pourquoi le corps de Jésus a été l'instrument de la rédemption au Calvaire, et quand nous le prenons chaque jour, puisque sur l'autel il est devenu notre aliment, nous disons : "*Que le corps de Jésus garde mon âme pour la vie éternelle.*"

Messieurs, ici encore nous pouvons considérer les puissances de ce corps et demander aux yeux de Jésus de garder nos yeux, afin qu'ils ne voient que ce qu'ils doivent voir, aux oreilles de Jésus de garder nos oreilles, afin qu'elles n'entendent que ce qu'elles doivent entendre ; aux lèvres de Jésus de garder nos lèvres afin qu'elles ne prononcent jamais une seule parole qui ne soit apostolique ; aux mains et aux pieds de Jésus de garder nos mains et nos pieds afin que toutes nos actions et toutes nos démarches soient selon les exigences et les conseils de l'Évangile.

"*Sang de Jésus, enivrez-moi !*" Le sang de Jésus, vous le savez, Messieurs, il commença à couler presque au lendemain de sa naissance, au jour de sa circoncision ; il coula jusqu'à terre à l'heure de son agonie ; il fut répandu par torrents le long du Calvaire ; et quand Jésus eut expiré, un soldat vint alors, et la Providence divine permit qu'il transpercât et ouvrit le Coeur du Divin Maître, et encore quelques gouttes de sang jaillirent de ce coeur : c'étaient celles qu'il n'avait pas pu refouler ; et il fallait qu'on dise que Jésus avait donné pour le monde jusqu'à la dernière goutte de son sang. Eh bien ! ce sang est devenu notre breuvage quotidien sur l'autel, et ce breuvage pour nous plus encore que pour tous les autres, doit s'appeler : "*Vinum germinans virgines*" (Zach. IX, 17). Oui, Messieurs, qu'il nous donne une céleste ivresse, la seule permise pour un coeur de prêtre.

"*Eau du côté de Jésus, purifiez-moi !*" La goutte d'eau qui tomba du coeur de Jésus, à ce même moment où le soldat venait de lui ouvrir le Coeur, était le symbole de la pénitence comme la goutte de sang était le symbole de l'Eucharistie ; et, est-il téméraire de dire que ce furent les dernières larmes qui ne purent pas monter jusqu'aux paupières du Divin Maître ? Eh bien, chaque fois que nous nous prosternons au tribunal sacré pour y recevoir la sentence du pardon, c'est cette eau mystérieuse qui tombe sur nous, et c'est ce qu'on a pu appeler : "*le sacrement de la pénitence, le baptême des larmes.*" Mais aussi, est-ce téméraire de le dire ? Le baptême des larmes divines s'écoule dans nos âmes. Messieurs, ne montons jamais au saint autel, même après avoir purifié nos âmes au tribunal sacré, sans de-



mander à Jésus, avec de nouvelles instances, de verser sur nous cette eau mystérieuse, car, quand il s'agit de gravir les degrés de l'autel, on n'est jamais ni assez pur, ni assez saint.

*"Passion de Jésus, fortifiez-moi!"* Je n'ai pas besoin de vous dire, Messieurs, que le mystère de la Passion se renouvelle par nos mains tous les jours à l'autel. Or, cette passion, elle doit être la force du prêtre, car, nous marchons dans la vie en côtoyant un abîme qui a été creusé par le péché originel, abîme du péché et abîme des douleurs. Eh bien! demandons à la Passion de Jésus de nous fortifier contre l'un et contre l'autre; car, en le regardant, je crois me rappeler la parole de Saint-Bernard: "Il y a deux clous qui ont attaché Jésus à la Croix, son amour et nos péchés." Et, comment puis-je monter à l'autel sans concevoir une haine du péché, et en même temps un grand amour pour Jésus-Rédempteur? Et, quand, dans ma pauvre vie de prêtre, je me sens broyé par la douleur, quand je suis aux prises avec les épreuves qui, hélas! ne font que croître avec les années, ah! qu'il m'est doux de pouvoir me dire à moi-même, en répétant la parole d'un grand soldat, défenseur de la plus sainte des causes, un zouave pontifical: "Quelle douceur pour moi de pouvoir dire: On ne souffre pas quand on souffre après qu'un Dieu a souffert pour soi."

*"Passion de Jésus, fortifiez-moi! O bon Jésus, exaucez-moi!"* Voici, Messieurs, une invocation qui se trouve au milieu de la prière qui sert d'intermédiaire, de trait d'union entre la première et la seconde partie, et voici que nous appelons Jésus par son nom, par son vrai nom. Et qu'allons-nous donc lui demander? Mais, *trois grâces pour le temps et trois pour l'éternité*. Elles sont renfermées dans les demandes qui suivent.

*Pour le temps*, nous avons besoin d'un *asile de paix*; car, comme je le disais tous à l'heure, nous sommes de *grands séparés*. Entre nous et le monde, il doit y avoir un abîme infranchissable, car le monde nous poursuit de ses séductions. Nous disons à Jésus: "*Cachez-moi dans vos saintes plaies.*"

Nous avons besoin encore d'un *centre de vie*; car nous sommes des *consacrés* et des *consécrateurs*, et, il n'y a pas pour nous d'autre centre de vie possible que Jésus. Être avec lui est le préambule du paradis; et nous disons à Jésus: "*Ne permettez pas que je sois séparé de vous!*", en rappelant la parole de Saint-Pierre: "*A qui donc, Seigneur, irions-nous? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle.*"

Et enfin, Messieurs, nous avons besoin d'un *rempart de sûreté*, car nous sommes des *médiateurs* et des *sauveurs*, et contre notre médiation et contre tout notre ministère

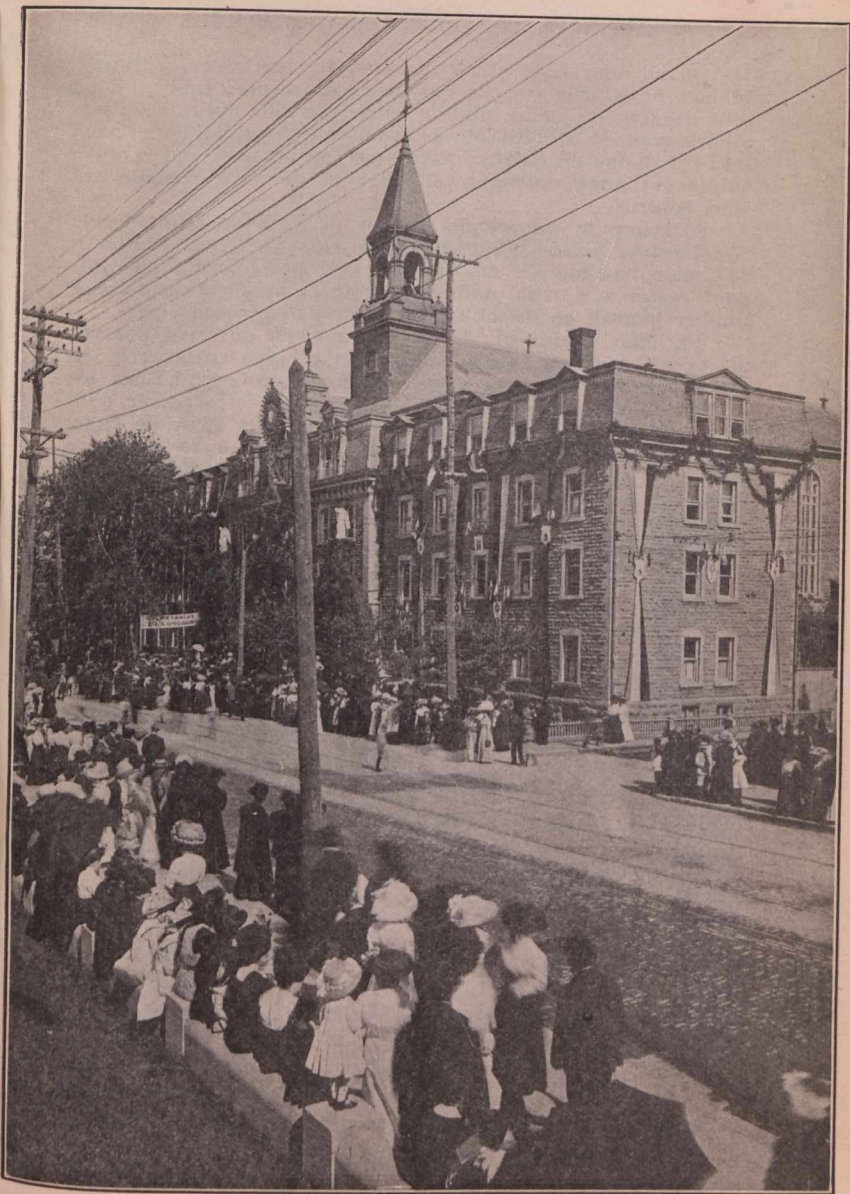
sacerdotal se dresse l'antique ennemi qui rôde autour de nous. Et nous disons à Jésus : *"Défendez-moi de l'esprit malin!"* "Oui, soyez mon rempart de sûreté, soyez ma forteresse, et en définitive, Seigneur, je vous le dis avec une filiale et sainte audace, en me défendant, n'est-ce pas vous-même que vous défendez, parce que je suis non seulement votre ouvrage, non seulement votre conquête, mais votre propriété? Défendez-moi de l'esprit malin."

Et après les trois grâces pour le temps, *trois grâces pour l'éternité*: la grâce d'un appel, et nous disons à Jésus : *"A l'heure de ma mort appelez-moi!"* O mon Dieu, l'appel de ma mort, qu'il sera donc redoutable! Il l'est pour tous, ne l'est-il pas davantage pour un prêtre qui doit porter devant Dieu de si terribles responsabilités? Eh bien! cet appel de la mort si redoutable, voici que l'appel de Jésus viendra l'adoucir.

Il y a ici, Messieurs, une allusion très visible à un passage du saint évangile. Vous savez comment Jésus prononça la sentence et sur les élus et sur les réprouvés. Les uns, il les reconnaîtra et les autres, il leur dira : *"Non novi vos."* Quand nous disons à Jésus : *"A l'heure de ma mort, appelez-moi"*, c'est comme si nous lui disions que nous sommes au nombre de ceux qu'il appellera par leur nom, par leur vrai nom. Et, à votre appel, Seigneur, au terrible appel de la mort, puissé-je redire la parole d'un saint évêque d'Amiens : "Il est doux d'être jugé par celui qu'on a aimé et servi."

La grâce d'appel et la grâce d'appui, et nous disons à Jésus : *"Ordonnez vous-même que j'aïlle à vous!"* Encore ici, Messieurs, une allusion très visible à un passage du Saint Evangile. Vous savez qu'un jour. Notre-Seigneur daigna apparaître sur le lac à Pierre et à Jean qui étaient occupés à faire la pêche, et Jean l'apôtre vierge — la virginité a un oeil clairvoyant — fut le premier à le voir, et il dit : "C'est le Maître!....." Alors, Pierre, n'écoutant que sa foi, dans l'enthousiasme de son amour, s'écria : *"Maître, ordonnez donc que j'aïlle à vous!"* Et le Maître rendit les flots fermes sous ses pieds. Mais à un moment donné, la foi de Pierre chancela, et il dit : *"Seigneur, sauvez-moi!"*

Messieurs, à l'heure de ce passage dans l'éternité, il y aura plus qu'un lac de Tibériade à franchir; ce sera un lac de flammes: le Purgatoire. Nous disons au Seigneur à ce moment: Ne vous contentez pas de m'appeler par mon vrai nom, afin que je sois au nombre des élus, mais soyez mon appui afin de ne pas sombrer. Faites-moi la grâce de chanter un cantique d'adoration, un cantique d'amour, afin que je vous bénisse avec les anges et les saints dans les siècles des siècles.



*CHAPELLE des PERES du T. S. SACREMENT, une heure avant l'arrivée du Légal.*



Quand donc nous sera-t-il donné de chanter ce  
Ici-bas, nous vous voyons, Seigneur, mais voilé. Ici-bas  
vous aimons, Seigneur, mais avec de terribles inégalités, nos  
coeurs sont si faibles et si inconstants, quand donc nous  
sera-t-il donné de quitter cette terre où on peut encore vous  
oublier et vous outrager, et aller là où vous posséder et  
vous bénir!

Ah! que je comprends le mot de l'apôtre Saint Paul:  
"*Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo*" (Philip. I,  
23), mot terrible s'il en fût; un vrai prêtre n'est pas fait  
pour rester sur terre, mais pour voir la prison de son corps  
tomber bientôt en dissolution afin de délivrer son âme.

Eh bien! Seigneur, hâtez ce moment où vous pourrez  
me posséder d'une façon plus pleine et plus entière; et en  
attendant, accordez-moi cette grâce de savourer ici-bas les  
délices de votre Eucharistie, me rappelant cette parole d'un  
saint prêtre de l'Eglise de France, mort à la fleur de l'âge,  
alors qu'il donnait de si belles espérances à notre chère  
Eglise de France, et qui, frappé par la maladie, écrivait  
dans l'intimité d'une lettre, cette parole, cette phrase que  
sans cela il n'aurait peut-être jamais écrite: "*N'y a-t-il pas  
un autel et une hostie à consacrer, et que faut-il de plus  
pour être un prêtre heureux!*"

FIN.



### *Avis Important.*

Le présent numéro des Annales forme, avec celui qui  
précède, un compte rendu abrégé et complet des Séances  
et des Solennités du Congrès. Ces deux numéros, dont  
nous avons fait un tirage supplémentaire, seront envoyés  
à raison de 10 centins à tous ceux qui en feront la  
demande.

Le *Compte-rendu officiel*, publié par les soins du Comité  
du Congrès eucharistique, paraîtra vers la fin de Janvier  
et formera un magnifique volume in 8° de 800 à 900  
pages, avec de nombreuses illustrations. Cet ouvrage  
est édité par la librairie Beauchemin et c'est là que doi-  
vent être adressées toutes les demandes et souscriptions.

Le prix du volume broché est de \$2.00 net ; \$2.25 par  
la poste, ; et \$3.00 le volume relié.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.